

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 27, 2025

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 4:03 p.m. [ET] to examine and report on anti-Semitism in Canada; and, in camera, to examine and report on aging out of foster care.

Senator Paulette Senior (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, everyone.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded Territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

My name is Paulette Senior, a senator from Ontario and chair of this committee. I will invite my honourable colleagues to introduce themselves.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, independent senator for Manitoba.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

Senator Karetak-Lindell: Nancy Karetak-Lindell, senator for Nunavut.

Senator Arnot: David Arnot, Saskatchewan.

Senator K. Wells: Kristopher Wells, Alberta, Treaty 6 Territory.

Senator Housakos: Leo Housakos, Montreal, Quebec.

The Chair: Welcome to all senators, and welcome to all who are following our deliberations.

Before we welcome our witnesses, I would like to provide a content warning for this meeting. The sensitive topics covered today may be triggering for people in the room with us, as well as for those watching and listening to this broadcast. Mental health support for all Canadians is available by phone and text at 988. Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for both personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 27 octobre 2025

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 3 (HE), avec vidéoconférence, afin d'étudier et de faire rapport sur l'antisémitisme au Canada et, à huis clos, afin d'étudier, afin d'en faire rapport, la vie après la famille d'accueil.

La sénatrice Paulette Senior (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour à tous.

Je tiens tout d'abord à reconnaître que le territoire sur lequel nous nous réunissons est le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Je m'appelle Paulette Senior, je suis sénatrice de l'Ontario et présidente de ce comité. J'invite mes collègues à se présenter.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, sénatrice indépendante du Manitoba.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Karetak-Lindell : Nancy Karetak-Lindell, sénatrice du Nunavut.

Le sénateur Arnot : David Arnot, de la Saskatchewan.

Le sénateur K. Wells : Kristopher Wells, de l'Alberta, territoire du Traité n° 6.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, de Montréal, au Québec.

La présidente : Je souhaite la bienvenue à tous les sénateurs et à toutes les personnes qui suivent nos délibérations.

Avant d'accueillir nos témoins, j'aimerais émettre un avertissement concernant le contenu de cette réunion. Les sujets sensibles abordés aujourd'hui pourraient être difficiles à entendre pour les personnes présentes dans la salle, ainsi que pour celles qui regardent et écoutent cette émission. Un soutien en matière de santé mentale est offert à tous les Canadiens par téléphone et par SMS au 988. Nous rappelons également aux sénateurs et aux employés parlementaires qu'ils peuvent bénéficier du Programme d'aide aux employés et aux familles du Sénat, qui offre des services de counseling à court terme pour des problèmes personnels ou professionnels, ainsi que des services de counseling en situation de crise.

Today, this committee is meeting under its order of reference to examine and report on anti-Semitism in Canada. This afternoon, we have two panels. In each panel, we will hear from the witnesses and then the senators around this table will ask questions of the witnesses.

I will now introduce our first witnesses, who have been asked to make a five-minute opening statement each. With us at the table, from Public Safety Canada, we have Mr. Greg Kenney, Assistant Deputy Minister, Programs; and Chad Westmacott, Director General, Community Safety, Corrections and Criminal Justice. I understand that Mr. Westmacott will be making the opening remarks on behalf of Public Safety Canada.

From the Royal Canadian Mounted Police, we have David Janzen, Executive Director, Strategic Oversight and Integration; and Denis Beaudoin, Chief Superintendent, National Security, Federal Policing. I understand that Mr. Janzen will be making the opening remarks on behalf of the RCMP.

Welcome to you all. I now invite Mr. Westmacott to make his presentation.

Chad Westmacott, Director General, Community Safety, Corrections and Criminal Justice: Madam Chair and members of the committee, thank you for the opportunity to speak today on Public Safety Canada's actions to combat anti-Semitism and hate.

I recognize and acknowledge that we are on the traditional Territory of the Algonquin Anishinaabe People.

Anti-Semitism and hate in any form are unacceptable and have no place in this country. Public Safety is aware that the number of police-reported hate crimes, generally, and those targeting religions have more than doubled since 2019. Reported anti-Semitic crimes have increased even faster, tripling in that period, with the Jewish community being targeted in 69% of religious-based hate crimes. Those include anti-Semitic graffiti, shootings at Jewish schools, violent attacks on individuals, and fire bombings at synagogues and community buildings.

Recognizing the severity of the situation, in March 2025, the government hosted the National Forum on Combatting Antisemitism, bringing together Jewish community organizations; federal, provincial and municipal leaders; law enforcement; and prosecutors to identify challenges and to develop strategies to combat anti-Semitism, including through strengthening collective action. Many attendees endorsed a statement of intent, affirming the collective responsibility to combat anti-Semitism and all forms of hate crimes through decisive, coordinated and specific actions. At that forum, the

Aujourd'hui, le comité se réunit conformément à son mandat d'examen et de rapport sur l'antisémitisme au Canada. Cet après-midi, nous avons deux groupes d'experts. Dans chaque groupe, nous entendrons les témoins, puis les sénateurs autour de cette table poseront des questions aux témoins.

Je vais maintenant vous présenter nos premiers témoins, qui ont été invités à faire chacun une déclaration liminaire de cinq minutes. Nous accueillons à cette table, de la part de Sécurité publique Canada, M. Greg Kenney, sous-ministre adjoint, Programmes, et Chad Westmacott, directeur général, Direction de la sécurité communautaire, des services correctionnels et de la justice pénale. Je crois comprendre que M. Westmacott fera la déclaration liminaire au nom de Sécurité publique Canada.

De la Gendarmerie royale du Canada, nous accueillons David Janzen, directeur général, Réforme et responsabilité, et Denis Beaudoin, commissaire adjoint, Sécurité nationale, Police fédérale. Je crois comprendre que M. Janzen fera la déclaration liminaire au nom de la GRC.

Je vous souhaite à tous la bienvenue. J'invite maintenant M. Westmacott à faire son exposé.

Chad Westmacott, directeur général, Direction de la sécurité communautaire, des services correctionnels et de la justice pénale, Sécurité publique Canada : Madame la présidente, membres du comité, je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui des mesures prises par Sécurité publique Canada pour lutter contre l'antisémitisme et la haine.

Je reconnais et j'accepte que nous nous trouvons sur le territoire traditionnel du peuple algonquin anishinabe.

L'antisémitisme et la haine sous toutes leurs formes sont inacceptables et n'ont pas leur place dans ce pays. Sécurité publique est conscient que le nombre de crimes haineux signalés à la police, en général, et ceux qui visent les religions ont plus que doublé depuis 2019. Les crimes antisémites signalés ont augmenté encore plus rapidement, triplant au cours de cette période, la communauté juive étant la cible de 69 % des crimes haineux à caractère religieux. Il s'agit notamment de graffitis antisémites, de fusillades dans des écoles juives, d'attaques violentes contre des personnes et d'incendies criminels dans des synagogues et des bâtiments communautaires.

Reconnaissant la gravité de la situation, le gouvernement a organisé, en mars 2025, le Forum national sur la lutte contre l'antisémitisme, qui a réuni des organisations communautaires juives, des dirigeants fédéraux, provinciaux et municipaux, des forces de l'ordre et des procureurs afin d'identifier les défis et d'élaborer des stratégies pour lutter contre l'antisémitisme, notamment en renforçant l'action collective. De nombreux participants ont approuvé une déclaration d'intention affirmant la responsabilité collective de lutter contre l'antisémitisme et toutes les formes de crimes haineux par des actions décisives,

government also committed to a number of actions, including improving data, working with Jewish security networks, improving the Criminal Code and increased funding to support community interventions to tackle hate.

Delivering upon one of these federal commitments, Public Safety has since worked closely with governments and police services across the country to develop a set of forward-looking actions to help combat anti-Semitism. These national commitments will be published by the end of the year and will provide transparency and support follow-up reporting, holding us all accountable.

In addition, last month, as committed to at the forum, the Government of Canada introduced Bill C-9, An Act to amend the Criminal Code (hate propaganda, hate crime and access to religious or cultural places), or the “combatting hate act.” This is an important piece of legislation to help address hate. Prior, the federal government has also renewed Canada’s Anti-Racism Strategy and released Canada’s Action Plan on Combatting Hate, with an investment in Budget 2024 of \$273.6 million over six years, and with \$29.3 million ongoing, to advance this plan. Part of the action plan is Public Safety’s updated Canada Community Security Program. This program provides financial assistance to not-for-profit organizations that serve communities at risk of being targeted by hate-motivated crime. Funding is provided to enhance the security of their community gathering spaces, helping to deter minor and violent attacks.

Responding to communities, the program is now more accessible and better able to support communities at risk. Among other changes, eligible expenses now include security equipment, minor renovations, security and emergency assessments, training and — the newest part — time-limited security personnel. To respond quickly to urgent needs, organizations can now apply at any time during the year.

Funding has significantly increased as well, going from \$1.2 million in 2011-12, to \$5.8 million in 2022-23, to \$20.5 million for 2025-26. Next fiscal year, this funding will stabilize at \$15.7 million ongoing. Over the last two years, 54% of funding was allocated to Jewish communities. Since October 1, 2024, \$4.5 million has been allocated to 100 Jewish organizations.

coordonnées et spécifiques. Lors de ce forum, le gouvernement s’est également engagé à prendre un certain nombre de mesures, notamment améliorer les données, collaborer avec les réseaux de sécurité juifs, améliorer le Code criminel et augmenter le financement pour soutenir les interventions communautaires visant à lutter contre la haine.

Conformément à l’un de ces engagements fédéraux, le ministère de la Sécurité publique a depuis travaillé en étroite collaboration avec les gouvernements et les services de police de tout le pays afin d’élaborer un ensemble de mesures prospectives visant à lutter contre l’antisémitisme. Ces engagements nationaux seront publiés d’ici la fin de l’année et garantiront la transparence et le suivi des rapports, nous rendant ainsi tous responsables.

De plus, le mois dernier, conformément à l’engagement pris lors du forum, le gouvernement du Canada a présenté le projet de loi C-9, Loi modifiant le Code criminel (propagande haineuse, crimes haineux et accès aux lieux religieux ou culturels), ou « Loi visant à lutter contre la haine ». Il s’agit d’une mesure législative importante pour aider à lutter contre la haine. Auparavant, le gouvernement fédéral avait également renouvelé la Stratégie canadienne de lutte contre le racisme et publié le Plan d’action du Canada pour lutter contre la haine, avec un investissement dans le budget de 2024 de 273,6 millions de dollars sur 6 ans, et 29,3 millions de dollars sur une base continue, pour faire avancer ce plan. Une partie du plan d’action consiste en la mise à jour du Programme de sécurité communautaire du Canada par le ministère de la Sécurité publique. Ce programme offre une aide financière aux organismes sans but lucratif qui servent les communautés susceptibles d’être la cible de crimes motivés par la haine. Le financement est accordé afin de renforcer la sécurité des lieux de rassemblement communautaires, contribuant ainsi à dissuader les agressions mineures et violentes.

En réponse aux demandes des collectivités, le programme est désormais plus accessible et mieux à même de soutenir les communautés à risque. Entre autres changements, les dépenses admissibles comprennent désormais l’équipement de sécurité, les rénovations mineures, les évaluations de sécurité et d’urgence, la formation et, nouveauté, le personnel de sécurité à durée déterminée. Afin de répondre rapidement aux besoins urgents, les organisations peuvent désormais présenter une demande à tout moment de l’année.

Le financement a également augmenté de manière significative, passant de 1,2 million de dollars en 2011-2012 à 5,8 millions de dollars en 2022-2023, puis à 20,5 millions de dollars pour 2025-2026. Au cours du prochain exercice financier, ce financement se stabilisera à 15,7 millions de dollars. Au cours des 2 dernières années, 54 % du financement a été alloué aux communautés juives. Depuis le 1^{er} octobre 2024, 4,5 millions de dollars ont été alloués à 100 organisations juives.

Public Safety is also investing \$26.8 million to improve access to hate crimes training for provincial and municipal police, improving the capacity of police to respond effectively to hate-motivated incidents.

Further, through its Community Resilience Fund, Public Safety's Canada Centre for Community Engagement and Prevention of Violence supports grassroots prevention efforts and research to address and better understand radicalization to violence in Canada. This month, the government announced \$36 million through this fund to support 19 organizations across Canada and internationally.

These continued actions by Public Safety are helping to address anti-Semitism and create safer and more inclusive communities across Canada. Thank you.

David Janzen, Executive Director, Strategic Oversight and Integration, Royal Canadian Mounted Police: Good afternoon, Madam Chair and honourable members of the committee. My name is David Janzen, and I'm the Executive Director responsible for the Hate Crimes Policy Unit at the RCMP.

[Translation]

I am joined by Chief Superintendent Denis Beaudoin, National Security, Federal Policing, at the RCMP.

[English]

We are honoured to speak to you today from the traditional territory of the Algonquin Anishinaabeg people.

[Translation]

Anti-Semitism has always been present, but over the past several years, there has been a dramatic increase in the visibility and severity of this hate. I will speak to you today about how we are working to respond to anti-Semitism, but first, I wanted to provide an overview of the threat and operational context.

[English]

Primarily, our response to anti-Semitism is in the hate crime space, crimes that are motivated by prejudice or bias against an identifiable group in the communities where we have jurisdiction. According to Statistics Canada, there has been a 153% increase in police-reported hate crimes targeting religion from 2020 to 2024. I emphasize "police reported" here because, as we all know, many of these incidents go unreported.

Le ministère de la Sécurité publique investit également 26,8 millions de dollars pour améliorer l'accès à la formation sur les crimes haineux pour les services de police provinciaux et municipaux, renforçant ainsi la capacité de la police à intervenir efficacement en cas d'incidents motivés par la haine.

De plus, par l'intermédiaire de son Fonds pour la résilience communautaire, le Centre canadien d'engagement communautaire et de prévention de la violence du ministère de la Sécurité publique soutient les efforts de prévention et la recherche au niveau local afin de lutter contre la radicalisation menant à la violence au Canada et de mieux la comprendre. Ce mois-ci, le gouvernement a annoncé un financement de 36 millions de dollars par l'intermédiaire de ce fonds pour soutenir 19 organisations au Canada et à l'étranger.

Ces mesures continues prises par le ministère de la Sécurité publique contribuent à lutter contre l'antisémitisme et à créer des collectivités plus sûres et plus inclusives partout au Canada. Je vous remercie.

David Janzen, directeur général, Réforme et responsabilité Gendarmerie royale du Canada : Bonjour, madame la présidente et honorables membres du comité. Je m'appelle David Janzen, et je suis directeur exécutif, Surveillance stratégique et intégration, responsable de l'Unité des politiques sur les crimes haineux de la GRC.

[Français]

Je suis accompagné par Denis Beaudoin, commissaire adjoint, Sécurité nationale, Police fédérale, Gendarmerie royale du Canada.

[Traduction]

Je suis honoré de m'adresser à vous aujourd'hui, depuis le territoire traditionnel du peuple algonquin anishinabe.

[Français]

L'antisémitisme a toujours existé. Cependant, ces dernières années, la visibilité et la gravité de cette haine ont considérablement augmenté. Je vais vous parler aujourd'hui de la manière dont nous nous efforçons de lutter contre l'antisémitisme, mais je voudrais d'abord vous donner un aperçu de la menace et du contexte opérationnel.

[Traduction]

Notre réponse à l'antisémitisme se situe principalement dans le domaine des crimes haineux, où nous enquêtons sur les crimes motivés par des préjugés ou des partis pris à l'encontre d'un groupe identifiable, tel que défini par le Code criminel, dans les communautés où nous avons compétence. Selon Statistique Canada, il y a eu une augmentation de 153 % des crimes haineux visant la religion signalés par la police entre 2020 et 2024. J'insiste ici sur le fait qu'il s'agit de crimes signalés à la police,

[Translation]

Within that, there has been a 180% increase in anti-Semitic hate crimes. These numbers are deeply troubling, but I regret to say they do not paint the entire picture of the depth of anti-Semitism in Canada. Tragically, we have also seen an increase in terrorist activity targeting the Jewish community.

[English]

That is why my colleague is joining me today. For you to understand the scope of our concern, we need to speak about our counterterrorism efforts as well.

Over the past several years, the RCMP has worked with key domestic and international partners to disrupt a number of terrorist threats targeting the Jewish community. In many cases, these have been youth fuelled by online echo chambers where anti-Semitic and other hate-based views are initiated and reinforced.

If I paint a picture that is alarming, it's intentional, and sadly, it's not limited to anti-Semitism but hate against other identifiable groups as well. That is why the RCMP has been taking concrete action.

We have and continue to update our hate crime operational policy in response to feedback and best practices and have developed guidebooks for investigators and front-line officers. This is critical, as while specialized hate crime units are experts, any officer could be the first on the scene of an incident, and the initial response is critical.

Our policy and training emphasize the need to build relationships with communities, to solicit feedback and to ensure the connections are there for ongoing support for those who are victimized. We are actively engaging with Jewish communities across Canada to hear concerns, encourage reporting and to listen to how we can improve in our responses.

As a concrete example, following the recent Public Safety-led anti-Semitism summit, we met and engaged with officials from the Centre for Israel and Jewish Affairs to better understand where CIJA felt police improvements could be made. These conversations will lead to future improvements at the RCMP, including our efforts to incorporate the International Holocaust

car nous savons tous que bon nombre de ces incidents ne sont pas signalés.

[Français]

Dans ce contexte, on a constaté une augmentation de 180 % des crimes haineux antisémites. Ces chiffres sont profondément troublants, mais je regrette de dire qu'ils ne reflètent pas toute l'ampleur de l'antisémitisme au Canada. Malheureusement, nous avons également constaté une augmentation des activités terroristes visant la communauté juive.

[Traduction]

C'est pourquoi mon collègue se joint à moi aujourd'hui, car pour que vous compreniez l'ampleur de notre préoccupation, nous devons également parler de nos efforts en matière de lutte contre le terrorisme.

Au cours des dernières années, la GRC a collaboré avec des partenaires clés nationaux et internationaux afin de déjouer un certain nombre de menaces terroristes visant la communauté juive. Dans de nombreux cas, il s'agissait de jeunes, alimentés par des chambres d'écho en ligne où des opinions antisémites et autres opinions fondées sur la haine sont initiées et renforcées.

Si je brosse un tableau alarmant, c'est intentionnel, et malheureusement, cela ne se limite pas à l'antisémitisme, mais s'étend à la haine envers d'autres groupes identifiables. C'est pourquoi la GRC a pris des mesures concrètes.

Nous avons mis à jour, et nous continuons de mettre à jour, notre politique opérationnelle en matière de crimes haineux en réponse aux commentaires et aux meilleures pratiques, et nous avons élaboré des guides à l'intention des enquêteurs et des agents de première ligne. Cela est essentiel, car même si les unités spécialisées dans les crimes haineux sont composées d'experts, n'importe quel agent peut être le premier à arriver sur les lieux d'un incident, et la réponse initiale est cruciale.

Notre politique et notre formation soulignent la nécessité d'établir des relations avec les communautés et de solliciter leurs commentaires, ainsi que de veiller à ce que les liens soient en place pour assurer un soutien continu aux personnes victimes. Nous collaborons activement avec les communautés juives à travers le Canada afin de connaître leurs préoccupations, de les encourager à signaler les incidents et d'écouter leurs suggestions pour améliorer nos interventions.

À titre d'exemple concret, à la suite du récent sommet sur l'antisémitisme organisé par le ministère de la Sécurité publique, j'ai rencontré et discuté avec des représentants du Centre consultatif des relations juives et israéliennes afin de mieux comprendre les améliorations que le CIJA estime nécessaires au sein de la police. Ces conversations déboucheront sur des

Remembrance Alliance's definition of anti-Semitism into RCMP policy.

We would be remiss as well if we did not mention that the national security program also actively collaborates with community on efforts aimed at disrupting and preventing the radicalization.

[Translation]

We are also playing a leadership role by bringing together police leaders to discuss hate crimes. Of import, the commissioner hosts a biweekly dialogue with chiefs from across the country, sharing information, identifying gaps, challenges or barriers, and discussing best practices.

[English]

Discussions routinely include information-sharing efforts regarding offences targeting the Jewish community.

We are also building broader networks with academia and advocacy groups to improve our responses. This includes our strong partnership with the Canadian Race Relations Foundation, which led to the initial establishment of a task force. It was struck to build awareness on hate crimes and improve police responses and community collaboration. Successes include a working definition of hate crimes and the development of tools to support police operations.

We are also working closely with our partners at Public Safety Canada, including participating at the anti-Semitism summit, and we are advancing efforts under Canada's Action Plan on Combatting Hate.

In closing, I want to stress how concerned the RCMP is with the rise in anti-Semitism.

[Translation]

While I have outlined some of our efforts, I do not want to suggest that we are satisfied with our progress. We recognize that additional efforts are needed to ensure that all Canadians feel safe, and we are committed to this mission.

améliorations futures, notamment nos efforts pour intégrer la définition de l'antisémitisme de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste dans la politique de la GRC.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner que le programme de sécurité nationale collabore également activement avec la communauté dans le cadre d'efforts visant à perturber et à prévenir la radicalisation.

[Français]

Nous jouons également un rôle de leadership en réunissant les chefs de police pour discuter des crimes haineux. Il est important de noter que toutes les deux semaines, le commissaire organise un dialogue avec les chefs de police à travers le pays afin de partager des informations, identifier les lacunes, les défis ou les obstacles et discuter des pratiques exemplaires.

[Traduction]

Les discussions portent régulièrement sur les efforts de partage d'informations concernant les infractions visant la communauté juive.

Nous établissons également des réseaux plus larges avec le milieu universitaire et les groupes de défense des droits afin d'améliorer nos interventions. Cela inclut notre solide partenariat avec la Fondation canadienne des relations raciales, qui a conduit à la création initiale d'un groupe de travail. Ce groupe de travail a été créé afin de sensibiliser le public aux crimes haineux et d'améliorer les interventions policières et la collaboration communautaire. Parmi les réussites, citons l'élaboration d'une définition pratique des crimes haineux et la mise au point d'outils pour soutenir les opérations policières.

Nous travaillons également en étroite collaboration avec nos partenaires de Sécurité publique Canada, notamment en participant au Sommet sur l'antisémitisme, et nous poursuivons nos efforts dans le cadre du Plan d'action du Canada pour lutter contre la haine.

En conclusion, je tiens à souligner à quel point la GRC est préoccupée par la montée de l'antisémitisme.

[Français]

Bien que je décrive certaines de nos initiatives, je ne peux pas laisser entendre que nous sommes complètement satisfaits de nos progrès. Nous reconnaissons que des efforts supplémentaires sont nécessaires pour que tous les Canadiens se sentent en sécurité, et nous sommes déterminés à mener à bien cette mission.

[English]

I'm happy to provide this committee with any information you require and look forward to the results to further help us improve our responses to anti-Semitism.

We look forward to your questions and the forthcoming discussion.

The Chair: Thank you for your statements. We will now proceed to questions from senators. Dear colleagues, please note that you have five minutes for your question, and that includes the answer.

I would like to sincerely thank you for agreeing to participate in this important study. I will now go to questions. We will start with Senator Bernard. Welcome. You didn't get a chance to introduce yourself, so you may want to do that as well.

Senator Bernard: Thank you. My apologies for being late. We'll blame it on the airline. I missed part of your presentation at the beginning, I guess, but I'm grateful to be here. I thank you for being here with us and for the evidence you've provided.

Is the government doing all it can do to effectively address anti-Semitism and other forms of hate in Canada? Are we doing the best that we can do?

Mr. Westmacott: Thank you very much for that question.

We can always do better. I think there are always actions that we can be doing more of, and I think it's beholden on the government to do as much as they possibly can, as well as civil society. I think the measures that we are taking at this stage of the game are well thought out, well focused, and we are taking steps forward. We do expect that to continue.

I mentioned in my opening comments the national commitments document that we are in the process of developing. We're developing this with provinces and territories, municipalities and law enforcement across the country. It is a set of forward-looking actions that all jurisdictions across the country can individually take and, in some cases, collectively to try and address anti-Semitism and other forms of hate.

Mr. Janzen: Thank you for the question. I agree completely with my colleague from Public Safety. There is always something more that we can be doing. That's why the RCMP is engaging with communities and listening to their feedback. The moment that we start to believe that we have everything handled from an RCMP standpoint, we inevitably don't. We need to constantly take that feedback, have that feedback loop with the

[Traduction]

Je suis heureux de fournir à cette commission toutes les informations dont vous avez besoin et j'attends avec impatience les résultats qui nous aideront à améliorer encore notre réponse à l'antisémitisme.

Cela nous fera plaisir de recevoir vos questions et d'entamer la discussion à venir.

La présidente : Merci pour vos déclarations. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Chers collègues, veuillez noter que vous disposez de cinq minutes pour poser votre question, réponse comprise.

Je tiens à vous remercier sincèrement d'avoir accepté de participer à cette importante étude. Je vais maintenant passer aux questions. Nous commencerons par la sénatrice Bernard. Bienvenue. Vous n'avez pas eu l'occasion de vous présenter, vous pouvez donc le faire maintenant.

La sénatrice Bernard : Merci. Je m'excuse d'être en retard. Nous mettrons cela sur le compte de la compagnie aérienne. J'ai manqué une partie de votre présentation au début, mais je suis reconnaissante d'être ici. Je vous remercie d'être parmi nous et de nous avoir fourni ces témoignages.

Le gouvernement fait-il tout ce qu'il peut pour lutter efficacement contre l'antisémitisme et les autres formes de haine au Canada? Faisons-nous tout notre possible?

M. Westmacott : Merci beaucoup pour cette question.

Nous pouvons toujours faire mieux. Je pense qu'il y a toujours des mesures que nous pouvons prendre davantage, et je pense qu'il incombe au gouvernement de faire tout son possible, tout comme la société civile. Je pense que les mesures que nous prenons à ce stade sont bien pensées, bien ciblées, et que nous progressons. Nous espérons que cela continuera.

J'ai mentionné dans mes remarques liminaires le document sur les engagements nationaux que nous sommes en train d'élaborer. Nous le rédigeons en collaboration avec les provinces et les territoires, les municipalités et les forces de l'ordre de tout le pays. Il s'agit d'un ensemble de mesures tournées vers l'avenir que toutes les administrations du pays peuvent prendre individuellement et, dans certains cas, collectivement, pour tenter de lutter contre l'antisémitisme et d'autres formes de haine.

M. Janzen : Je vous remercie de votre question. Je suis tout à fait d'accord avec mon collègue de la Sécurité publique. Nous pouvons toujours faire plus. C'est pourquoi la GRC collabore avec les communautés et écoute leurs commentaires. Dès que nous commencerons à croire à la GRC que nous maîtrisons tout, ce ne sera pas le cas, inévitablement. Nous devons constamment recueillir les réactions, maintenir le dialogue avec les

communities and make sure we're improving our operational policies and providing engagement.

I will note as well that this is a whole-of-society issue. We do depend on communities to help encourage reporting and to help support their community members who have been victimized and impacted. It truly is something that we need to do in partnership with our community members in the places where we police across the country.

Senator Bernard: I think I neglected to introduce myself.

The Chair: You did.

Senator Bernard: Let me introduce myself. I'm Senator Wanda Bernard from Nova Scotia, Mi'kma'ki. We know that many hate crimes go unreported. There are various reasons for not reporting. One of the reasons is it's clear that people feel reporting won't matter or make a difference.

What needs to be done to encourage more reporting in very difficult circumstances?

Mr. Westmacott: One of the things that we've heard a lot in communities — exactly like you pointed out — is that people feel that they don't report because they don't feel it matters. Part of that comes down to whether the police in the jurisdiction know what a hate crime is. Do they know what to do and what steps to take?

So one of the things that has happened over the past number of years and is to focus on hate crime training for police jurisdictions. Mr. Janzen, my colleague, can speak to what the RCMP is doing. But one thing we are working on — and to respond to a lot of the comments in the communities — is to support the municipalities, support the provincial police forces and those police services on training on hate crimes, providing effective training, recognizing that those police on a daily basis are faced with so many challenges. So help give them the tools and the awareness of the legal framework that exists to be able to help them to respond to those hate crimes and instances, and that hopefully will lead to individuals feeling like more is being done.

Mr. Janzen: One issue is trusting police. Many communities that are impacted by hate crimes traditionally have not had the level of trust in policing to be able to go to report, so re-establishing that trust, working with communities. Your previous testimony in this session, you heard a lot on intersectionality. Police need to be part of that so we can start building the trust. That is essential.

communautés et faire en sorte d'améliorer nos politiques opérationnelles et de rester mobilisés.

Je tiens également à souligner qu'il s'agit d'une question qui concerne l'ensemble de la société. Nous comptons sur les communautés pour encourager les signalements et aider leurs membres victimes de crimes ou touchés par ceux-ci. C'est vraiment quelque chose que nous devons faire en partenariat avec les membres des communautés là où nous assurons le maintien de l'ordre dans le pays.

La sénatrice Bernard : Je crois que je ne me suis pas présentée.

La présidente : En effet.

La sénatrice Bernard : Permettez-moi de me présenter. Je suis la sénatrice Wanda Bernard, de la Nouvelle-Écosse, Mi'kma'ki. Nous savons que bien des crimes haineux ne sont pas signalés. Il y a différentes raisons à cela, l'une d'elles étant manifestement que les gens pensent que les signaler ne servira à rien ou ne changera rien.

Que faut-il faire pour encourager les gens à signaler davantage les crimes dans des circonstances très difficiles?

M. Westmacott : Ce que nous entendons souvent, entre autres, dans les communautés — exactement comme vous l'avez souligné —, c'est que les gens ne signalent pas les crimes parce qu'ils pensent que cela ne sert à rien. Cela tient en partie au fait que les policiers de l'endroit savent ou pas ce qu'est un crime haineux. Savent-ils quoi faire et quelles mesures prendre?

Il a donc été décidé ces dernières années de mettre entre autres l'accent sur la formation des services de police relative aux crimes haineux. M. Janzen, mon collègue, peut vous parler de ce que fait la GRC. Cependant, en réponse à de nombreuses réactions dans les communautés, nous travaillons notamment, à l'heure actuelle, sur le soutien aux municipalités, aux forces de police provinciales et aux services de police en matière de formation sur les crimes haineux, en leur offrant une formation efficace, en reconnaissant que les policiers font face quotidiennement à de nombreux défis. Il s'agit donc de leur donner les outils et de les sensibiliser au cadre juridique existant, afin de les aider à réagir à ces crimes haineux et autres incidents motivés par la haine, ce qui, espérons-le, donnera aux particuliers le sentiment que plus est fait.

M. Janzen : Il se pose notamment la question de la confiance dans la police. Bien des communautés touchées par les crimes haineux n'ont généralement pas assez confiance dans la police pour signaler des incidents. Il s'agit donc de rétablir cette confiance, en travaillant avec les communautés. Dans des témoignages précédents lors de cette session, vous avez beaucoup entendu parler d'intersectionnalité. La police doit en faire partie, afin de pouvoir commencer à établir des liens de confiance. C'est essentiel.

But I agree with my colleague. The front-line officer is also very important. Hate crime-specialized units are top of their game, super experts in this. But a member or officer responding to that call perhaps with 15 other calls that day, they don't get that initial kind of response or have the right information down. It immediately destroys the trust with that community. So a lot of our focus has been how we provide a front-line member access to training and tools that they can jump back on and get some advice on how to respond to that initial call right off the get-go.

Senator Bernard: Follow-up.

The Chair: Second round.

Senator K. Wells: Welcome, thank you for being here. My question is to Mr. Janzen. Hate crimes are often called message crimes, like you described, because they don't just target an individual but put fear and terror into an entire community.

We are particularly concerned about some of our major centres, I'm from Edmonton. We have had a specialized hate crimes unit that was funded as a pilot project from Public Safety Canada in the early 2000s and continues to this day. We know that urban municipalities are paying perhaps greater attention to this issue, but particularly rural communities where the RCMP is mostly policing —

You spoke to the need for specialization. Can you speak about hate crime-specific officers in provinces and territories? I know Alberta has one officer that unfortunately is only part time for hate crimes for the entire province. So I'm just wondering if you can speak to what the RCMP is doing in terms of the number of the FTEs or part times in provinces and territories to really be that focal point to train members and work with communities and address this really complex need.

Mr. Janzen: Madam Chair, thank you for the question. Kudos to the Edmonton Police Service Hate Crimes Unit. They are top of their game. They are an excellent unit. We work very closely with them.

Alberta RCMP and Alberta are increasing their hate crime capacity right now with dedicated training and adding more specialized folks to the capacity to respond to hate crimes. Right now it's largely handled out of the major crimes section, which is some of our most experienced police officers within Alberta. They are fantastic officers. It is our requirement now to help provide them with the training to be able to help respond on that.

Cependant, je suis d'accord avec mon collègue. Les policiers de première ligne sont également très importants. Les unités spécialisées dans la lutte contre les crimes haineux sont les meilleures dans leur domaine, de véritables experts en la matière. Cependant, un agent ou un policier qui répond à un appel et qui en a peut-être 15 autres à traiter ce jour-là, n'a pas ce type de réaction initiale ou ne dispose pas des bonnes informations. Cela détruit immédiatement la confiance de cette communauté. Nous nous concentrons donc beaucoup sur la façon dont nous donnons aux agents de première ligne un accès à la formation et aux outils dont ils ont besoin pour pouvoir rebondir et obtenir des conseils sur la manière de répondre dès le départ à cet appel initial.

La sénatrice Bernard : Une question complémentaire.

La présidente : À la deuxième série de questions.

Le sénateur K. Wells : Bienvenue, merci de votre présence. Ma question s'adresse à M. Janzen. Les crimes haineux sont souvent appelés « crimes à messages », comme vous l'avez expliqué, parce que non seulement ils visent une personne, mais sèment la peur et la terreur dans toute une communauté.

Nous sommes particulièrement préoccupés par ce qui se passe dans certaines de nos grandes villes. Je viens d'Edmonton. Nous avons une unité spécialisée dans la lutte contre les crimes haineux, créée dans le cadre d'un projet pilote de Sécurité publique Canada au début des années 2000, et qui existe toujours aujourd'hui. Nous savons que les municipalités urbaines accordent peut-être plus d'attention à cette question, mais notamment les collectivités rurales où la GRC assure principalement le maintien de l'ordre...

Vous avez parlé de la nécessité d'une spécialisation. Pouvez-vous nous parler des agents spécialisés dans la lutte contre les crimes haineux dans les provinces et les territoires? Je sais que l'Alberta ne compte qu'un seul de ces agents pour toute la province et qu'il ne travaille, malheureusement, qu'à temps partiel sur les crimes haineux. Je me demandais donc si vous pouviez nous parler de ce que fait la GRC, pour ce qui est du nombre d'équivalents temps plein ou d'employés à temps partiel dans les provinces et les territoires, pour vraiment servir de point de contact pour former les agents, travailler avec les collectivités et répondre à ce besoin très complexe.

M. Janzen : Madame la présidente, merci de cette question. Je tiens à féliciter la section des crimes haineux de la police d'Edmonton. Elle fait un excellent travail. C'est une excellente unité. Nous travaillons en étroite collaboration avec elle.

La GRC de l'Alberta et l'Alberta renforcent actuellement leurs capacités de lutte contre les crimes haineux en offrant une formation spécialisée et en ajoutant du personnel spécialisé pour intervenir en cas de crimes haineux. À l'heure actuelle, ces affaires sont surtout traitées par la Section des crimes majeurs, qui compte certains de nos policiers les plus expérimentés en Alberta. Ce sont des agents fantastiques. Nous devons

As you can appreciate, we're a contract partner. The province needs to create dedicated units, and some of the funding does need to come from the provincial government. We have seen that in British Columbia where there's been a significant enhancement where we have a dedicated hate crimes unit. We're certainly working within that confine right now to ensure that we have officers who have the ability to respond to these crimes.

In terms of specific FTE counts, I would have to return that answer to you in writing. We have to deconflict it in terms of major case officers and the percentage of their time. But I'm happy to return that to the committee.

Senator K. Wells: That would be appreciated and helpful. You talked about training with RCMP in particular. Can you talk a bit about the training in hate crimes that is provided to new recruits at the Depot?

Mr. Janzen: Sure. Right now at Depot, there is a briefer on hate crimes. I wouldn't say it is in-depth. We are actively looking at how to increase the training offered to personnel. They do get a primer. Right now, we have specialized hate crimes training on Agora, that is our online training platform at the RCMP. There is also training available through the CPKN — apologies I'm in an acronym-based organization. The Canadian Police Knowledge Network. That is supported for police officers across the country.

We have also dedicated hate crime manuals and have a frontline investigator's manual as well as a hate crime's investigators manual. They are specifically different. Getting back to the more complex investigation that an investigator would need to follow-up on, in addition to the front-line officer doing the initial response. Those are publicly available on the website right now and that is purposely done so we can provide this training elsewhere to other police jurisdictions across the country.

Senator K. Wells: For Public Safety, our premise here is reducing red tape across government and improving the efficiency of government, so certainly seeing your security infrastructure program being perhaps oversubscribed.

I'm wondering if you have taken initiatives to reduce some of the complexity of application — and from the time somebody is applying it is because an incident already happened — with the need to get the resources out on the ground to keep communities safe. We heard from the Jewish community that sometimes their costs for security have grown exponentially, and that they have

maintenant leur fournir la formation nécessaire pour qu'ils puissent intervenir dans ce domaine.

Comme vous pouvez le comprendre, nous sommes un partenaire contractuel. La province doit créer des unités spécialisées, et une partie du financement doit venir du gouvernement provincial. Nous avons constaté une nette amélioration en Colombie-Britannique, où une unité spécialisée dans les crimes haineux a été créée. Nous travaillons actuellement dans ce cadre pour nous assurer que nous disposons d'agents capables de réagir face à ces crimes.

En ce qui concerne le nombre précis d'équivalents temps plein, je devrai vous répondre par écrit. Nous devons clarifier la situation en ce qui concerne les agents chargés des affaires graves et le pourcentage de leur temps. Cependant, je me ferai un plaisir de fournir cette information au comité.

Le sénateur K. Wells : Nous vous en serions très reconnaissants, car elle serait utile. Vous avez parlé de la formation dispensée par la GRC en particulier. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la formation sur les crimes haineux dispensée aux nouvelles recrues au Dépôt?

M. Janzen : Bien sûr. À l'heure actuelle, au Dépôt, il y a un exposé sur les crimes haineux. Je ne dirais pas qu'il est approfondi. Nous cherchons activement à améliorer la formation offerte au personnel. Il reçoit une formation de base. À l'heure actuelle, nous proposons une formation spécialisée sur les crimes haineux sur Agora, qui est la plateforme de formation en ligne à la GRC. Il existe aussi formation sur le RCSP, le Réseau canadien du savoir policier — désolé, je fais partie d'une organisation qui utilise beaucoup d'acronymes. Cette formation est destinée aux policiers de tout le pays.

Nous avons également de manuels consacrés aux crimes haineux, notamment un manuel destiné aux enquêteurs de première ligne et un autre destiné aux enquêteurs spécialisés dans les crimes haineux. Ils sont clairement différents. Pour revenir aux enquêtes plus complexes qu'un enquêteur doit mener, en plus de l'intervention initiale de l'agent de première ligne, ces manuels sont actuellement accessibles au public sur le site Web, et ce, à dessein, pour que nous puissions offrir cette formation à d'autres services de police dans tout le pays.

Le sénateur K. Wells : En ce qui concerne Sécurité publique, notre objectif est de réduire les formalités administratives dans l'ensemble du gouvernement pour gagner en efficacité. Nous voyons donc que votre programme d'infrastructure de sécurité ne suffit peut-être pas à répondre à la demande.

Avez-vous pris des mesures pour simplifier les demandes — car lorsque quelqu'un fait une demande, c'est qu'un incident s'est déjà produit et qu'il est nécessaire de mobiliser des ressources sur le terrain pour assurer la sécurité des communautés? La communauté juive nous a expliqué que ses coûts de sécurité ont parfois augmenté de manière exponentielle

had to cancel events because they can't provide the proper security.

I'm wondering if you can speak to the application process, streamlining and getting the funding out on the ground to communities. What does that look like?

Mr. Westmacott: Thank you for the question. When we created the CCSP, the Canada Community Security Program, which was the program that came after the Security Infrastructure Program, there was a lot of efficiency built into it including the ability to apply it at any time throughout the year. There were administrative changes made as well, including reductions on the elements that needed to be provided, so that was hoping to provide a more accessible program for the community so that they could have more efficient access to the programming.

The Chair: Thank you, and if you have a follow-up, second round.

Senator Arnot: Thank you, witnesses. Mr. Kenney, concerning the Canada Community Security Program, the CCSP you mentioned, what is the rough application to install a timeline for security measures? And what types of measures are generally taken? What's the most popular one?

Mr. Kenney: Thank you for the question. I'll ask my colleague, Doug May, who is a bit more involved in the daily decisions, so he is best positioned to respond to that question.

Douglas May, Acting Director General, Emergency Management and Programs Branch, Public Safety Canada: With respect to the timelines, we give ourselves a four-month service standard from the time we receive an application to the time that we look to get an agreement in place and full funding for those initiatives. With respect to specificity on the most requested types of equipment, it's predominantly cameras for video surveillance, et cetera. Another one is fencing, which is a means to reduce traffic and other things along those lines.

Senator Arnot: For organizations that can't front the capital expenditure, does public safety pilot direct pay to vendors or is there a federal purchasing vehicle so that small synagogues aren't cash flow constrained?

Mr. May: The way the program works is that we have to flow dollars through the recipient, which, in your example, is a synagogue.

However, under certain circumstances we allow pre-execution, which allows an organization to start a project before an agreement is signed if there is an urgent need for that.

et qu'elle doit annuler des événements parce qu'elle ne peut pas assurer la sécurité nécessaire.

Pouvez-vous nous parler du processus de demande, de sa simplification et des fonds mis à la disposition des communautés sur le terrain? Comment cela se présente-t-il?

M. Westmacott : Merci de cette question. Lorsque nous avons créé le Programme pour la sécurité communautaire du Canada, le PSCC, qui a succédé au Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité, nous y avons intégré de nombreuses mesures d'efficacité, notamment la possibilité de présenter une demande à tout moment de l'année. Des changements administratifs ont également été apportés, par exemple, moins d'éléments sont à fournir, afin de rendre le programme plus accessible pour les communautés, se sorte qu'elles y aient plus facilement accès.

La présidente : Merci, et si vous avez une question complémentaire, ce sera pendant le deuxième tour de table.

Le sénateur Arnot : Je remercie les témoins. Monsieur Kenney, en ce qui concerne le Programme pour la sécurité communautaire du Canada, le PSCC, que vous avez mentionné, quel est le délai approximatif pour mettre en place des mesures de sécurité? Et quels types de mesures sont généralement prises? Quelle est la plus populaire?

M. Kenney : Je vous remercie de votre question. Je vais céder la parole à mon collègue, Doug May, qui intervient un peu plus que moi dans les décisions quotidiennes et est donc mieux placé pour vous répondre.

Douglas May, directeur général intérimaire, Programmes, Sécurité publique Canada : En ce qui concerne les délais, nous nous fixons une norme de service de quatre mois entre le moment où nous recevons une demande et celui où nous cherchons à mettre une entente en place et à obtenir le financement complet de ces mesures. En ce qui concerne les types d'équipement les plus demandés, il s'agit surtout de caméras de vidéosurveillance, etc. Il y a également les clôtures, qui permettent de réduire la circulation, et d'autres éléments de ce type.

Le sénateur Arnot : Pour les organisations qui ne peuvent pas assumer les dépenses en capital, est-ce que Sécurité publique s'occupe du paiement direct aux fournisseurs ou existe-t-il un mécanisme d'achat fédéral afin que les petites synagogues ne soient pas limitées par leur trésorerie?

M. May : Le programme fonctionne de telle manière que nous devons verser les fonds au bénéficiaire qui, dans votre exemple, est une synagogue.

Toutefois, dans certaines circonstances, nous autorisons la pré-exécution, ce qui permet à une organisation de démarrer un projet avant la signature d'une entente, si le besoin en est urgent.

Mr. Westmacott: The other thing is that when the Canada Community Security Program was created, we expanded the cost share of the federal government from 50% up to 70% to recognize that some communities were more cash strapped, if I could put it that way.

The other thing we did is that we allowed for other jurisdictions — other levels of government — to be able to lend support. Previously, it had to be only the federal government. Now we can allow up to 100% of the total project cost to be covered by governments, including provinces or municipalities.

Senator Arnot: We have heard quite a bit about the power of education and the need to educate, particularly in the grades K to 12. How much of the new money available through the Community Resilience Fund would be earmarked for school-age prevention, addressing anti-Semitic narratives? I'm thinking of the grades K to 12 in the provinces and territories. Also, is there a consideration for professional development programs for existing teachers in those grades K to 12 in Canada?

Mr. May: Through the Community Resilience Fund there is no pre-allocation, but certainly as a result of some recent initiatives — I believe my colleague Mr. Westmacott mentioned the anti-Semitism forum back in March 2025 — \$10 million was announced for initiatives associated with anti-Semitism, which included that very initiative in terms of training and education for certain organizations. There was no preset allocation to anything that you had mentioned along those lines.

Mr. Westmacott: I would like to add that the government just recently announced — as I mentioned — \$36 million in new programming. For example, I was just looking at the Students Commission of Canada, which is funding that goes to work in schools, communities and online to counter-hate, polarization and violent extremism. It includes things like school networks, et cetera.

There are a number of examples of funding through the Community Resilience Fund that supports schools, but there's not an amount set aside, per se.

Senator Coyle: I'm trying to get a handle on the escalation, the numbers. You have talked about baseline years, which are actually quite a few years ago. I'm curious what's happened in the last two years. Do we have numbers on what's happened since October 7 and the horrendously violent and vile attack by Hamas in Israel, and then the reaction that came from Israel against Hamas in Gaza? I would like to know what those numbers actually look like.

M. Westmacott : Par ailleurs, quand le Programme pour la sécurité communautaire du Canada a été créé, nous avons fait passer la part des coûts assumés par le gouvernement fédéral de 50 à 70 % pour tenir compte du fait que certaines communautés étaient plus à court d'argent, si je puis m'exprimer ainsi.

Nous avons également autorisé d'autres administrations — d'autres ordres de gouvernement — à apporter leur soutien. Avant, seul le gouvernement fédéral pouvait le faire. À présent, nous pouvons les autoriser, y compris les provinces ou les municipalités, à couvrir jusqu'à 100 % du coût total du projet.

Le sénateur Arnot : Nous avons beaucoup entendu parler du pouvoir de l'éducation et de la nécessité de sensibiliser, en particulier dans les classes de la maternelle à la 12^e année. Quelle part des nouveaux fonds disponibles dans le cadre du Fonds pour la résilience communautaire sera réservée à la prévention auprès des enfants d'âge scolaire, afin de lutter contre les discours antisémites? Je pense aux élèves de la maternelle à la 12^e année dans les provinces et les territoires. Par ailleurs, envisage-t-on des programmes de perfectionnement professionnel pour les enseignants actuels de la maternelle à la 12^e année au Canada?

M. May : Il n'y a pas d'allocation préalable dans le cadre du Fonds pour la résilience communautaire, mais à la suite de certaines initiatives récentes — je crois que mon collègue M. Westmacott a mentionné le forum sur l'antisémitisme qui s'est tenu en mars 2025 —, 10 millions de dollars ont été annoncés pour des initiatives liées à l'antisémitisme, notamment cette initiative même en matière de formation et de sensibilisation pour certaines organisations. Il n'y avait pas d'allocation préétablie pour tout ce que vous avez mentionné dans ce sens.

M. Westmacott : J'aimerais ajouter que le gouvernement vient d'annoncer, comme je l'ai mentionné, un financement de 36 millions de dollars pour de nouveaux programmes. Par exemple, je viens de regarder ce que fait la Commission des étudiants du Canada, qui finance des actions menées dans les écoles, dans les collectivités et en ligne pour lutter contre la haine, la polarisation et l'extrémisme violent. Y participent, entre autres, des réseaux scolaires.

Il existe plusieurs exemples de financement par le Fonds pour la résilience communautaire qui soutient les écoles, mais aucun montant n'est réservé à cet effet en tant que tel.

La sénatrice Coyle : Je cherche à comprendre l'escalade, les chiffres. Vous avez évoqué les années de référence, qui remontent en réalité à quelques années. Je suis curieuse de savoir ce qui s'est passé au cours des deux dernières années. Disposons-nous de chiffres sur ce qui s'est passé depuis le 7 octobre et l'attaque ignoble et d'une violence effroyable à laquelle s'est livré le Hamas en Israël, puis la réaction d'Israël contre le Hamas à Gaza? J'aimerais connaître ces chiffres.

Mr. Westmacott: Thank you very much. We do have numbers on that. You're right that we choose a different scope on the years depending on what it is, but StatCan, coming out of the concern of the rising hate crimes, have started publishing quarterly data, quarterly numbers. From 2024 onward, they are now publishing quarterly data, so you can see the rise and impact therein.

We have seen clearly that there was a significant increase in hate crimes over the 2022-2023 period and the 2023-2024 period as well. Yes, there was a significant increase post-October 7, 2023, across the board — in the Jewish community for sure, and other communities as well have seen that.

In 2018 we see an upcurve in hate crimes generally across categories.

Mr. Janzen: If I could add to that, in 2023 and 2024, crimes against the Jewish faith were 18% of all hate crimes, and that remained consistent in 2023-2024. That is a significant increase, but I would be remiss if I didn't pitch again that this is reported hate crimes. This is another challenge for us: particularly, in some communities in the country we do not have confidence that all incidents in hate crimes are being reported, so that continues to be a significant gap.

Senator Coyle: Thank you. Maybe we could get the numbers submitted at another time. It's important for us to know what those are.

My next question relates to prevention. I know that cameras and fences are prevention, but we've also talked about the work that both the RCMP and Public Safety Canada are doing to look at the online world. I'm interested to know about that in a little bit more detail. Mr. Westmacott, you talked about understanding radicalization. I would like to know a little bit more about that and where that is going, and I also believe, Mr. Janzen, you talked about the work in anti-terrorism.

Mr. Janzen: I will let my colleague Denis Beaudoin speak to that.

Denis Beaudoin, Chief Superintendent, National Security, Federal Policing, Royal Canadian Mounted Police: There is no doubt that the online space plays a large part of radicalization in Canada. Since we will never be able to monitor all the online forums, the RCMP is dealing a lot with our national and international partners. Everybody is involved, and through those collaborations we can identify threats.

At the same time, it's a whole-of-society phenomenon that everyone needs to be aware of, so we are doing a lot of outreach. We have provided public advisory for parents, teachers and others to recognize when there is a change in behaviour in youth, and we provide in this advisory regarding certain types of

M. Westmacott : Merci beaucoup. Nous disposons effectivement de chiffres à ce sujet. Vous avez raison, nous choisissons une période différente selon le sujet, mais devant la préoccupation suscitée par l'augmentation des crimes haineux, Statistique Canada publie maintenant des données trimestrielles, et ce, depuis 2024, ce qui permet de voir l'augmentation et l'impact de ces crimes.

Nous avons clairement constaté une augmentation sensible des crimes haineux en 2022-2023 et en 2023-2024 aussi. Oui, il y a eu une augmentation sensible après le 7 octobre 2023, et générale — dans la communauté juive, bien sûr, mais aussi dans d'autres communautés.

En 2018, nous constatons une augmentation générale des crimes haineux dans toutes les catégories.

M. Janzen : Si je peux ajouter quelque chose, en 2023 et 2024, les crimes contre la religion juive représentaient 18 % des crimes haineux, et ce chiffre est resté stable en 2023-2024. Il s'agit d'une augmentation sensible, mais je m'en voudrais de ne pas rappeler qu'il s'agit là des crimes haineux signalés. C'est un autre problème pour nous. Dans certaines communautés du pays, notamment, nous ne pensons pas que tous les cas de crimes haineux soient signalés, ce qui reste une lacune importante.

La sénatrice Coyle : Merci. Nous pourrions peut-être obtenir ces chiffres à un autre moment. Il est important pour nous de les connaître.

Ma question suivante concerne la prévention. Je sais que les caméras et les clôtures sont des moyens de prévention, mais nous avons aussi parlé du travail que font la GRC et Sécurité publique Canada pour surveiller le cyberspace. J'aimerais avoir un peu plus de détails à ce sujet. Monsieur Westmacott, vous avez parlé de comprendre la radicalisation. J'aimerais en savoir un peu plus à ce sujet et savoir où cela peut mener. Il me semble aussi, monsieur Janzen, que vous avez parlé du travail dans la lutte contre le terrorisme.

M. Janzen : Je vais laisser mon collègue Denis Beaudoin répondre à cette question.

Denis Beaudoin, commissaire adjoint, Sécurité nationale, Police fédérale, Gendarmerie royale du Canada : Il ne fait aucun doute que le cyberspace joue un rôle important dans la radicalisation au Canada. Comme nous ne pourrions jamais surveiller tous les forums en ligne, la GRC collabore beaucoup avec ses partenaires nationaux et internationaux. Tout le monde est concerné, et grâce à ces collaborations, nous pouvons repérer les menaces.

Parallèlement, il s'agit d'un phénomène qui touche toute la société et dont tout le monde doit être conscient. Nous faisons donc de la sensibilisation. Nous avons publié des avis publics à l'intention des parents, des enseignants et d'autres personnes les invitant à être attentifs aux changements de comportement chez

behaviours that have been identified by professionals as being more problematic so that they recognize this and they either call the schools, the authorities, the local police or the RCMP so that we can catch this. Then through the radicalization systems, we can address this before it becomes violent extremism.

In the online space, we're finding that the hate is not siloed. We are finding now that if the youth hate Jewish people, they will hate Black people, the LGBTQ community and many others.

Maybe a long time ago there was a single piece of frustration or hate that they had, but now it's widespread, and their intentions go across a multitude of communities, so it's not just siloed.

It may be that the online space has put people with hate in these forums, and then it gets cultivated, and that's what the end result is.

Senator McPhedran: I'm trying to build on a number of the questions that have been posed so far. Let me begin by asking you a question about the length of time working on this file. May I ask if any of the four of you have worked on this file for under two years?

All of you have worked on it for two years or more? Okay, thank you.

Then my question is this: You have mentioned that this is a changing landscape and that responsiveness has to be tailored, but could you identify for us what you see as the biggest change in the last two and a half years. Is there anything that stands out for you?

Mr. Janzen: I remember working on hate crimes, supporting the then Deputy Commissioner Cabana in 2014-2015, so a while ago. At the time, they were more isolated incidents, really. It was people motivated to hate. Forgive my crassness, but if you have a vision of a skinhead or something like that, it was more of that type of work. One of the bigger changes now has been the connection with Mr. Beaudoin's space: It's people doing more online; the level of vitriol online has dramatically increased.

That's the biggest change I've seen. It's no longer isolated; it's more of a movement, so to speak.

I don't know if you want to add to that, Mr. Beaudoin.

les jeunes. Dans ces avis, nous mentionnons certains types de comportements qui ont été identifiés par des professionnels comme étant plus problématiques, afin qu'ils puissent les reconnaître et appeler les écoles, les autorités, la police locale ou la GRC pour que nous puissions intervenir. Ensuite, dans les systèmes de radicalisation, nous pouvons traiter le problème avant qu'il ne dégénère en extrémisme violent.

Dans le cyberspace, nous constatons que la haine n'est pas cloisonnée. Nous constatons aujourd'hui que, si les jeunes haïssent les Juifs, ils haïssent également les Noirs, la communauté LGBTQ et bien d'autres.

Il y a longtemps peut-être, ils éprouvaient une seule frustration ou une seule haine, mais aujourd'hui, celle-ci s'est généralisée et leurs intentions visent une multitude de communautés. Elle n'est donc plus cloisonnée.

Il est possible que le cyberspace réunisse des personnes animées par la haine dans ces forums, où elle est cultivée, et là est le résultat final.

La sénatrice McPhedran : J'essaie de rebondir sur un certain nombre de questions qui ont été posées jusqu'à présent. Permettez-moi de commencer par vous poser une question sur le temps que vous consacrez à ce dossier. Puis-je vous demander si l'un de vous quatre travaille sur ce dossier depuis moins de deux ans?

Travaillez-vous tous dessus depuis deux ans ou plus? D'accord, merci.

Voici donc ma question : vous avez mentionné que la situation évolue et que la réactivité doit être adaptée, mais pouvez-vous nous indiquer ce qui, pour vous, est le changement le plus important intervenu au cours des deux dernières années et demie? Y a-t-il quelque chose qui vous semble particulièrement marquant?

M. Janzen : Je me souviens avoir travaillé sur des crimes haineux, en aidant celui qui était alors le sous-commissaire Cabana, en 2014-2015, il y a donc un certain temps. À l'époque, il s'agissait plus d'incidents isolés. C'étaient des personnes motivées par la haine. Pardonnez ma franchise, mais si vous avez en tête l'image d'un skinhead ou quelque chose de ce genre, c'était plutôt ce type de travail. L'un des changements les plus importants aujourd'hui, c'est le lien avec le domaine de M. Beaudoin : les gens sont plus actifs en ligne et les propos en ligne sont beaucoup plus virulents.

C'est le changement le plus important que j'ai constaté. Ce n'est plus un phénomène isolé, mais un mouvement, pour ainsi dire.

Je ne sais pas si vous souhaitez ajouter quelque chose, monsieur Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Yes. Two years is a small time-stamp, but the online space has really changed. Before, people had to get out of their houses to cultivate that hate, and it can now be done within their houses. It gets cultivated and made worse and worse. Sometimes, nobody is aware.

So whereas before, you needed to talk to other people in person; now it's on a telephone in a basement. That's really problematic.

Senator McPhedran: Thank you.

I need to begin with a short anecdote. For a period of time, I sat on the Canadian Human Rights Tribunal. As it happened, I was present for one of the big anti-Semitism cases that was being tried before the tribunal, but I was not sitting; I was in the audience, essentially. I happened to inadvertently sit in the midst of the hate group and the friends of the person who was under scrutiny.

During the course of conversation, I learned that almost all of them worked online, were technicians and almost all worked for federal government departments.

My question to you is this: Do you have a way of checking and rechecking those who are working in technology or online in your workspaces?

Mr. Janzen: We do have an insider threat program. We do have folks who, if we get information of an employee who is active in these spaces, will follow up with an investigation. The commissioner has been very clear that if you're not following our code of conduct, there will be follow-up. We have recently updated our code of conduct guide, as well, to make certain activities essentially presumptive dismissal; you will be removed from the organization.

That is an effort internally to try and beef up our ability to ensure that we are responding to these situations and improving the culture of the organization in that regard. Certainly, Mr. Beaudoin, you can add to this, but from an RCMP-employee perspective, there is no desire to be working with folks who don't reflect the core values of the organization.

Mr. Beaudoin: The only other thing is if that were to be the case, they would be a criminal investigation on top of that, just like any other person in Canada. We certainly take it seriously, and we have a mechanism to identify such.

It's always a challenge, but just like any other government department, there are security clearances that are validated periodically and different other things. It's certainly a concern, and we take your experience with us.

M. Beaudoin : Oui. Deux ans, c'est peu, mais le cyberespace a vraiment changé. Avant, les gens devaient sortir de chez eux pour cultiver cette haine, maintenant ils peuvent le faire de chez eux. Elle est cultivée et devient de pire en pire. Parfois, personne n'en est conscient.

Alors qu'avant, il fallait parler à d'autres personnes en personne, maintenant, cela se fait sur un téléphone, dans un sous-sol. C'est vraiment problématique.

La sénatrice McPhedran : Merci.

Je voudrais commencer par une petite anecdote. J'ai siégé à un moment au Tribunal canadien des droits de la personne. Il se trouve que j'étais présente lors d'une des grandes affaires d'antisémitisme jugées devant le tribunal, mais je ne siégeais pas. J'étais simplement dans le public. Je me suis retrouvée par hasard assise au milieu du groupe haineux et des amis de la personne visée par l'enquête.

Dans la conversation, j'ai appris que presque tous travaillaient en ligne, étaient techniciens et presque tous employés de ministères fédéraux.

Ma question est la suivante : avez-vous un moyen de vérifier et révéifier les personnes qui travaillent dans la technologie ou en ligne dans vos espaces de travail?

M. Janzen : Nous avons effectivement un programme de lutte contre les menaces internes. Nous avons des personnes qui mènent une enquête si nous recevons des informations sur un employé actif dans ces domaines. Le commissaire a très clairement indiqué que, si vous ne respectez pas notre code de conduite, des mesures seront prises. Nous avons aussi, récemment, mis à jour notre code de conduite afin que certaines activités soient présumées causes de licenciement, autrement dit, entraînent le renvoi de l'organisation.

Cet effort interne vise à renforcer notre capacité de réagir à ces situations et à améliorer la culture de l'organisation à cet égard. Monsieur Beaudoin, vous aurez certainement quelque chose à ajouter à ce sujet, mais du point de vue des employés de la GRC, personne ne souhaite travailler avec des gens qui n'épousent pas les valeurs fondamentales de l'organisation.

M. Beaudoin : La seule autre chose à ajouter, c'est que, si tel était le cas, il y aurait aussi une enquête criminelle, comme pour toute autre personne au Canada. Nous prenons cela très au sérieux et nous disposons d'un mécanisme pour repérer de tels cas.

C'est toujours un défi, mais comme dans tout autre ministère, il existe des habilitations de sécurité qui sont validées périodiquement et d'autres mesures encore. C'est certainement une préoccupation, et nous prenons en compte votre expérience.

Senator McPhedran: I would like a very quick “yes” or “no.” Is that the case across the board for federal departments in our government — the type of vigilance that you described?

Mr. Beaudoin: I can’t speak to other departments.

Mr. Westmacott: Do I have time to respond, Madam Chair?

The Chair: You might on a second round. A second round might be a collective effort.

Senator Housakos: Thank you to our panel for being here today. I am listening quite attentively, and the words I have been hearing from all of you are “engagement,” “consultation,” “collaboration” and so on. These are all nice words that politicians use when we deliberate here in the Senate or over in the House of Commons, but the truth of the matter is — and I represent a significant Jewish community in Montreal that has now had multiple places of faith be shot at and had Molotov cocktails launched at them. We have seen death threats in what are otherwise protests in the streets that are permitted and police are there to make sure it’s supervised and the protests are in peaceful order; yet, people are still being videotaped at these protests, calling for death for a particular faith group.

From your own admission, it’s been year over year now that we’ve been failing. This collaboration, consultation and all the rest of what we’ve heard here today have been monumental failures over the last two or three years, based upon your own admission. I think I can acknowledge that, as well.

Clearly, over the last few years, we are dealing with organizations that are well organized, deliberate, systematic and funded very well that are carrying out these activities.

My question is a very pointed question: What is missing in law enforcement’s toolbox that we can provide you to start making a dent in this terrible problem?

Mr. Westmacott: It’s not so much that there were significant elements missing from the toolbox. Part of it was an understanding of what was actually within the toolbox already. There are a number of legal provisions that prohibit things like harassment, et cetera.

Bill C-9, which I mentioned and which is a Department of Justice initiative put forward, is part of trying to address some of the areas that could be improved in terms of the hate-crime legislation. There is the introduction of the new offence to prohibit intimidation of people accessing cultural and religious institutions. There’s a new offence to prohibit obstructing or interfering with being able to access those places. There is a new hate crime offence such that, if there is an offence that is done and the motivation behind it is hate, it is a new offence, so it has

La sénatrice McPhedran : J’aimerais une réponse très brève, un « oui » ou un « non ». Le type de vigilance que vous avez décrit existe-t-il dans tous les ministères fédéraux aujourd’hui?

M. Beaudoin : Je ne peux pas parler au nom des autres ministères.

M. Westmacott : Ai-je le temps de répondre, madame la présidente?

La présidente : Peut-être à un deuxième tour de table qui demandera sans doute un effort collectif.

Le sénateur Housakos : Merci à notre groupe de témoins de sa présence aujourd’hui. J’écoute très attentivement, et vous parlez tous d’« engagement », de « consultations », de « collaboration », etc. Ce sont toutes de belles paroles que les politiciens utilisent lorsque nous délibérons ici, au Sénat ou à la Chambre des communes, mais en vérité — et je représente une importante communauté juive à Montréal dont plusieurs lieux de culte ont été la cible de tirs et de cocktails Molotov. Nous voyons proférer des menaces de mort dans des manifestations autorisées, où la police est présente pour veiller à ce que tout reste pacifique. Pourtant, on continue de filmer dans ces manifestations des personnes qui appellent à la mort d’un groupe religieux en particulier.

De votre propre aveu, cela fait maintenant des années que nous échouons. Cette collaboration, ces consultations et tout le reste de ce que nous avons entendu ici aujourd’hui se révèlent être des échecs monumentaux ces deux ou trois dernières années, de votre propre aveu. Et je le pense aussi.

De toute évidence, depuis quelques années, nous avons affaire à des organisations bien structurées, déterminées, systématiques et très bien financées qui mènent ces activités.

Ma question est très précise : que manque-t-il dans la boîte à outils des organismes d’application de la loi que nous pouvons leur fournir pour arriver à un début de solution face à ce terrible problème?

M. Westmacott : Ce n’est pas tant qu’il manquait des éléments importants dans la boîte à outils. Il s’agissait en partie de comprendre ce qui se trouvait déjà dans la boîte à outils. Il existe un certain nombre de dispositions légales qui interdisent des actes tels que le harcèlement, etc.

Le projet de loi C-9, que j’ai mentionné et qui est une initiative du ministère de la Justice, fait partie des mesures destinées à améliorer certains aspects de la loi sur les crimes motivés par la haine. Il érige en infraction le fait d’intimider une personne en vue d’entraver son accès à des institutions culturelles et religieuses. Il érige en infraction le fait d’empêcher ou de gêner intentionnellement l’accès à ces lieux. En outre, si une infraction est commise et qu’elle est motivée par la haine, il s’agit également d’une nouvelle infraction, qui est donc assortie

new sentencing around that, as well. There is also the notion about hate propaganda offences regarding terrorism symbols or hate symbols.

Bill C-9, recently introduced, addresses some of the concerns that have been raised by the policing community and other communities, like the Jewish community, to actually take action in some of those cases.

However, part of it all comes to the elements that we were talking about earlier, such as training, as well, and the fact that there are a number of provisions that already exist in the legal framework, and, in some cases, it's just a question of the police of jurisdiction being aware of them and when they can be applied.

Senator Housakos: — a lot more specific, and I'm being specific because, right now, in the Criminal Code, there are hate laws on the books. They are clear and concise. They have obviously worked for a number of years, up until the last few years.

I will ask another question that's even more pointed: Why aren't we actually applying the criminal hate laws that are already on the books? Have law enforcement agencies identified organizations in this country that have been deliberately carrying out anti-Semitism — organizations that are well-funded and well organized? Are you surveilling such organizations? Are they being followed and monitored so they don't continue to fester and grow? That is the first set of questions.

The second question, around which I hope there are some stats you can provide this committee, is this: Over the last 24 months, how many people in Canada who have carried out deliberate anti-Semitic acts have been charged under hate laws? If, as I suspect, there haven't been very many compared to the number of acts that have been registered in terms of complaints, that bears asking the question: Where has law enforcement failed, and why?

I'll leave those questions with you.

Mr. Janzen: Those are very complex questions to answer in 10 seconds. My apologies.

There have been a number of groups that are listed under the terrorism-listing provisions of the Government of Canada. In terms of our active operations, we wouldn't be going into that level of detail for obvious reasons. I would say there is a lot more that law enforcement can be doing in this space for sure. I'm happy to go into this in the next round.

Senator Housakos: How many people have been charged?

d'une nouvelle peine. Il existe également la notion d'infractions de propagande haineuse concernant les symboles liés au terrorisme et à la haine.

Le projet de loi C-9, récemment déposé, répond à certaines des préoccupations soulevées par les services de police et d'autres communautés, comme la communauté juive, afin que des mesures concrètes soient prises dans certains de ces cas.

Cependant, une partie de tout cela ramène aux éléments dont nous parlions plus tôt, comme la formation, et au fait qu'il existe déjà un certain nombre de dispositions dans le cadre juridique et que, dans certains cas, il s'agit simplement pour la police compétente de les connaître et de savoir quand elles peuvent être appliquées.

Le sénateur Housakos : Avec beaucoup plus de précision. En effet, à l'heure actuelle, le Code criminel contient déjà des lois contre la haine. Elles sont claires et concises. Elles ont manifestement fonctionné pendant un certain nombre d'années, jusqu'à ces quelques dernières années.

Je vais poser une autre question encore plus précise. Pourquoi n'appliquons-nous pas les lois pénales contre la haine qui existent déjà? Les organismes chargés de l'application de la loi ont-ils repéré des organisations dans ce pays qui ont délibérément mené des activités antisémites — des organisations bien financées et bien organisées? Surveillez-vous de telles organisations? Sont-elles suivies et surveillées afin qu'elles ne continuent pas à polluer et à s'étendre? Voilà pour la première série de questions.

La deuxième série de questions, pour laquelle j'espère que vous pourrez fournir des statistiques à ce comité, est la suivante. Au cours des 24 derniers mois, combien de personnes au Canada ayant commis des actes antisémites délibérés ont été inculpées au titre des lois contre la haine? Si, comme je le soupçonne, leur nombre est faible par rapport à un certain nombre d'actes qui ont fait l'objet de plaintes, cela soulève la question suivante : où les forces de l'ordre ont-elles échoué, et pourquoi?

Je vous laisse réfléchir à ces questions.

M. Janzen : Il est très difficile de répondre à ces questions en 10 secondes. Je vous prie de m'excuser.

Un certain nombre de groupes figurent sur la liste des organisations terroristes établie par le gouvernement du Canada. Pour des raisons évidentes, nous ne pouvons pas donner de détails sur nos opérations en cours. Je dirais qu'il y a certainement beaucoup plus que les forces de l'ordre peuvent faire dans ce domaine. Je serai heureux d'aborder ce sujet lors de la prochaine série de questions.

Le sénateur Housakos : Combien de personnes ont été inculpées?

The Chair: Perhaps that can be provided in writing.

Mr. Janzen: I can provide stats for the RCMP, but I can't speak for every police service in the country.

Senator Karetak-Lindell: Thank you for being here. Some of my questions have been answered in part already, but what I'm feeling is that we cannot legislate attitudes. We cannot legislate intolerance. I think most of the work that needs to be done is at the community level before it gets to the crime stage.

I'm wondering how much work there is being done with community programs within schools. We all know that we are born without prejudice and hate and with good attitudes about other people. This is something that kids and young people learn as they mature, depending on who is speaking to them or what actions they have seen. I think a lot of this could be helped by having the right community support groups and the right curriculum at schools, just humans talking to each other about kindness. We can have policies and laws, but you can't legislate how people think. Then you have to balance what people are saying against freedom of speech, and it's a delicate balance.

With some of the money that you said was available, how much of it is for community groups and community projects? As you say, I think some people mentioned professional development days for teachers to learn more about how to deal with this stuff at the school level. It's not just this particular hate crime; a lot of other things are happening in schools. Social media also plays a big part because there are so many influencers out there.

How much community work is being done to nip this in the bud before it gets to the other levels where it becomes hate crime?

Mr. Westmacott: That's a very good question. I do point out that while we've been talking a lot about legislation and actions at the end, there is substantial work ongoing on the prevention side of all of this as well.

In terms of the Canada Centre for Community Engagement and Prevention of Violence, through the Community Resilience Fund, a big component of that is the prevention side of things. It's about understanding and research, but they also fund community interventions to address radicalization to hate.

La présidente : Peut-être que cette information peut être fournie par écrit.

M. Janzen : Je peux fournir des statistiques pour la GRC, mais je ne peux pas parler au nom de toutes les forces de l'ordre du pays.

La sénatrice Karetak-Lindell : Merci d'être ici. Certaines de mes questions ont déjà reçu une réponse partielle, mais j'ai le sentiment que nous ne pouvons pas changer les attitudes avec des lois. Nous ne pouvons pas changer l'intolérance avec des lois. Je pense que la majorité du travail à accomplir se situe au niveau de la collectivité, avant que les actes ne deviennent des crimes.

Je me demande quelle est l'ampleur du travail accompli dans le cadre des programmes communautaires dans les écoles. Nous savons tous que nous naissons sans préjugés ni haine et avec une attitude positive envers les autres. C'est quelque chose que les enfants et les jeunes apprennent en grandissant, en fonction des personnes qui leur parlent ou des actions qu'ils observent. Je pense que la mise en place de groupes de soutien communautaires appropriés et de programmes scolaires adaptés, où les gens parlent simplement entre eux de la gentillesse, pourrait grandement contribuer à améliorer la situation. Nous pouvons avoir des politiques et des lois, mais on ne peut pas changer la façon dont les gens pensent avec des lois. Il faut ensuite trouver un équilibre entre ce que les gens disent et la liberté d'expression, et c'est un équilibre délicat.

Sur les fonds dont vous avez mentionné la disponibilité, quelle part est destinée aux groupes et aux projets communautaires? Comme vous le dites, je pense que certaines personnes ont évoqué des journées de perfectionnement professionnel des enseignants pour qu'ils apprennent à mieux gérer ces questions au niveau de l'école. Il ne s'agit pas seulement de ce crime haineux en particulier; beaucoup d'autres choses se produisent dans les écoles. Les médias sociaux jouent également un rôle important, car il y a tellement d'influenceurs.

Combien de travail se fait-il à l'échelle communautaire pour étouffer cela dans l'œuf, avant que cela n'atteigne d'autres degrés et ne devienne un crime haineux?

M. Westmacott : C'est une très bonne question. Je précise que, même si nous avons beaucoup parlé de la loi et des mesures à prendre, un travail considérable se fait également sur le plan de la prévention.

En ce qui concerne le Centre canadien d'engagement communautaire et de prévention de la violence, une grande partie de son travail, par l'intermédiaire du Fonds pour la résilience communautaire, porte sur la prévention. Il s'agit de comprendre et de mener des recherches, mais le centre finance également des interventions communautaires visant à lutter contre la radicalisation qui mène à la haine.

I would also like to mention the National Crime Prevention Strategy. While that's focused on crime and addressing the root causes of crime, a lot of the root causes are actually quite similar in certain elements that may drive somebody toward hate as it may drive somebody toward crime, including feeling excluded from components of society, anger management or some elements on those fronts.

The National Crime Prevention Strategy, which provides around \$45 million a year to crime prevention initiatives — which is, in a lot of cases, school interventions and community interventions focusing on youth from the ages of 6 to 30, starting at 6 — really focuses on those components and those root causes in addressing the prevention side of it.

Mr. Janzen: Mr. Beaudoin, do you want to speak about some of our counter-radicalization work?

Mr. Beaudoin: We have a program within the RCMP. It's an intervention program wherein the goal is to identify people early. As I mentioned before, when we receive reporting of change in behaviour, there are groups across the country that can work with these people to help them get back on the right track. One of the biggest issues is to have these reports come in to the police or the school system to ensure that the help is provided.

That's one program we have internally right now without new money or anything, and we are working with communities across the country.

The Chair: Thank you. We have seven minutes and five questions left. I propose that each senator ask their question, and I ask you to respond to what you can within the time we have left. For what you're not able to respond to, we have already had requests for some written responses. We ask that you send those to us.

Senator Bernard: Thank you, chair. I want to pick up on the conversations around online hate. Are we able to monitor and collect data about the AI-generated spread of hate and racism? What's being done about evidence-based digital interventions? How are we doing in that sphere?

The other question I had was a follow-up to a comment that was made during my last question around training. Mr. Janzen, you talked about intersectionality. Does the training include training for staff around how to apply an intersectional lens to investigations?

Je veux également mentionner la Stratégie nationale pour la prévention du crime. Bien qu'elle se concentre sur la criminalité et la lutte contre ses causes profondes, bon nombre de ces causes sont, en fait, assez semblables à certains égards, pouvant pousser quelqu'un à la haine comme elles peuvent pousser quelqu'un à la criminalité, notamment le sentiment d'exclusion de certains éléments de la société, la colère ou certains aspects de ce genre.

La Stratégie nationale pour la prévention du crime, qui consacre environ 45 millions de dollars par an à des initiatives de prévention de la criminalité — sous la forme, dans de nombreux cas, d'interventions dans les écoles et dans la communauté, axées sur les jeunes âgés de 6 à 30 ans —, met l'accent sur ces éléments et ces causes profondes.

M. Janzen : Monsieur Beaudoin, souhaitez-vous parler de certaines de nos activités de lutte contre la radicalisation?

M. Beaudoin : À la GRC, nous avons un programme d'intervention dont l'objectif est d'identifier les personnes à un stade précoce. Comme je l'ai mentionné précédemment, lorsque des changements de comportement nous sont signalés, il existe des groupes partout au pays qui peuvent travailler avec ces personnes pour les aider à revenir sur la bonne voie. L'un des principaux enjeux consiste à faire en sorte que ces signalements soient transmis aux forces de l'ordre ou au système scolaire afin de garantir que l'aide nécessaire est fournie.

C'est un programme interne qui ne requiert pas de nouveaux fonds, pour l'instant, et qui nous permet de collaborer avec des collectivités dans tout le pays.

La présidente : Merci. Il nous reste sept minutes et cinq questions. Je propose que chaque sénateur pose sa question et je vous demande de répondre à celles auxquelles vous pouvez répondre dans le temps qui nous reste. Dans le cas des questions auxquelles vous ne pouvez pas répondre tout de suite, veuillez nous faire parvenir la réponse avec les réponses écrites qui ont déjà été demandées.

La sénatrice Bernard : Merci, madame la présidente. Je voudrais revenir sur le sujet de la haine en ligne. Sommes-nous en mesure de surveiller et de recueillir des données sur la propagation de la haine et du racisme générés par l'intelligence artificielle? Quelles mesures sont prises en matière d'interventions numériques fondées sur des preuves? Où en sommes-nous dans ce domaine?

L'autre question que j'avais à poser faisait suite à une observation formulée lors de ma dernière question sur la formation. Monsieur Janzen, vous avez parlé d'intersectionnalité. La formation comprend-elle une formation du personnel sur la manière d'appliquer une perspective intersectionnelle aux enquêtes?

Senator K. Wells: Mr. Janzen, you mentioned the importance of provincial hate crimes units in partnership with the province, using the BC Hate Crime Team as an example.

Does the RCMP have a proposal? What kind of resources would be needed to create those provincial or territorial hate crimes units all across this country as one way to improve the specialization of investigations, but also building the evidence to what my colleague Senator Housakos has said about actually holding people accountable and getting charges and successful prosecutions? If you could send that back to us if you have something, I would appreciate it.

My other question is around Bill C-9 that was mentioned. For the RCMP, last year, a report came from the House of Commons entitled *Heightened Antisemitism in Canada and How to Confront It*. It made several recommendations that we see some of in the form of Bill C-9.

From the RCMP and policing perspective, could you comment on how those new powers, should they become law, will aid police organizations in their work?

Senator Arnot: I have a few questions for the RCMP that are similar to a couple of other comments.

Number one, how many RCMP officers have completed hate crime investigator training in the last fiscal year? Do you have specific targets for this training? Are those targets being met?

Secondly, will the RCMP publish quarterly anti-hate information concerning hate crimes? I'm thinking reports, charges, clearances, average time from complaint to charge, charge to trial and number of convictions.

Thirdly, do all RCMP detachments receive standing threat assessment intelligence concerning Jewish institutions? When were the last national directives issued?

Senator Coyle: Thank you for answering my earlier question. I have two questions. I'm interested to know what the risks are — and I'm sure both parties are watching this — of online hate escalating to actual physical violence of one sort or another. Are you watching that? What do those numbers look like?

Le sénateur K. Wells : Monsieur Janzen, vous avez mentionné l'importance du partenariat entre les unités provinciales chargées des crimes haineux et les provinces, en prenant l'exemple de l'équipe chargée des crimes haineux de la Colombie-Britannique.

La GRC a-t-elle une proposition à faire? Quelles ressources faudrait-il pour créer, dans tout le pays, des unités provinciales ou territoriales chargées des crimes haineux, afin d'améliorer la spécialisation des enquêtes, mais aussi de rassembler des preuves, comme l'a mentionné mon collègue, le sénateur Housakos, pour que les responsables soient tenus de rendre des comptes, qu'ils soient inculpés et que les poursuites réussissent? Si vous avez des renseignements à ce sujet, je vous serai reconnaissant de bien vouloir nous les communiquer.

Mon autre question concerne le projet de loi C-9 qui a été mentionné. L'année dernière, la Chambre des communes a publié un rapport intitulé *La montée de l'antisémitisme au Canada et les moyens d'y faire face*. Ce rapport formulait plusieurs recommandations, dont certaines se retrouvent dans le projet de loi C-9.

Du point de vue de la GRC et des services de police, pourriez-vous nous dire dans quelle mesure, selon vous, ces nouveaux pouvoirs, s'ils sont adoptés, aideront les services de police dans leur travail?

Le sénateur Arnot : J'ai quelques questions à poser à la GRC qui sont semblables à certaines autres.

Premièrement, combien d'agents de la GRC ont suivi une formation sur les enquêtes relatives aux crimes haineux au cours du dernier exercice? Avez-vous des objectifs précis pour cette formation? Ces objectifs sont-ils atteints?

Deuxièmement, la GRC publiera-t-elle des données trimestrielles sur les crimes haineux? Je pense notamment aux rapports, aux accusations, aux enquêtes résolues, au délai moyen entre la plainte et l'inculpation, entre l'inculpation et le procès, et au nombre de condamnations.

Troisièmement, tous les détachements de la GRC reçoivent-ils des renseignements permanents sur l'évaluation des menaces pesant sur les communautés juives? Quand les dernières directives nationales ont-elles été publiées?

La sénatrice Coyle : Merci d'avoir répondu à ma question précédente. J'ai deux questions. J'aimerais savoir quels sont les risques — et je suis sûre que les deux parties suivent cela de près — que la haine en ligne dégénère en violence physique d'une forme ou d'une autre. Surveillez-vous cela? À quoi ressemblent ces chiffres?

Digging deeper, can we understand what some of the factors are that actually lead from that very large number of people who are involved in online hate and then act upon that?

Senator McPhedran: All departments have been asked to find at least a 15% cut. Could you tell us, please, if you anticipate cuts to this program?

The Chair: Those are the questions, but I do want to add one of my own. I think it's been asked in a different way, but I'm wondering about the prosecution or conviction rate, let's say over the past two years.

We do have two minutes. Are there any of these questions you want to tackle in the time we have left?

Mr. Janzen: There are certainly a lot of questions there, Madam Chair. I don't think I can tackle all of them, but perhaps some of the more straightforward ones.

On Bill C-9, from a policing perspective, the Canadian Association of Chiefs of Police, or CACP has actually come out with a statement on Bill C-9, so we can bring that up and share it with the committee. That's a much better speak for the policing community than what the RCMP can provide. We certainly don't speak for all police.

In terms of the online AI space, we are still trying to get our head around AI. I'll try to get a more in-depth answer for you, but it will be pretty nuanced; it's a challenging question.

With intersectionality, I haven't had a lot of chance to speak to the great work we are doing with the Canadian Race Relations Foundation. That is what we're really relying on. Our partnerships with them bring academics, community members and religious groups together at the same table with police. The way they set up their Building Bridges Workshops is that it's community first, police later. Then they bring people together for a conversation. It is a really interesting methodology.

But they are doing that for police across the country so it has been an important tool for us. We do have a trauma-informed investigator course that is required by our members. We do have some element in there and will try and unpack that a bit more and follow in a written response. Mr. Westmacott, did you want to touch on anything?

Pour aller plus loin, pouvons-nous comprendre quels sont certains des facteurs qui poussent certaines personnes, parmi le très grand nombre de personnes impliquées dans la haine en ligne, à passer à l'acte?

La sénatrice McPhedran : Tous les ministères ont été invités à trouver au moins 15 % de réductions budgétaires. Pourriez-vous nous dire si vous prévoyez des réductions au niveau de ce programme?

La présidente : Voilà pour les questions, mais j'aimerais ajouter moi-même une question. Je pense qu'elle a déjà été posée d'une autre manière, mais je m'interroge sur le taux de poursuites ou de condamnations, disons au cours des deux dernières années.

Il nous reste deux minutes. Y a-t-il des questions auxquelles vous souhaitez répondre dans le temps qui nous reste?

M. Janzen : Il y a certainement beaucoup de questions, madame la présidente. Je ne pense pas pouvoir répondre à toutes, mais peut-être à certaines des plus simples.

En ce qui concerne le projet de loi C-9, du point de vue des services de police, l'Association canadienne des chefs de police, l'ACCP, a publié une déclaration à ce sujet, que nous pouvons présenter et partager avec le comité. Cette déclaration reflète beaucoup mieux le point de vue des services de police que ce que la GRC peut fournir. Nous ne parlons certainement pas au nom de tous les services de police.

En ce qui concerne le domaine de l'intelligence artificielle, nous essayons toujours de comprendre l'intelligence artificielle. Je vais essayer de vous fournir une réponse plus approfondie, mais elle sera assez nuancée; c'est une question difficile.

Quant à l'intersectionnalité, je n'ai pas eu l'occasion de parler de l'excellent travail que nous accomplissons avec la Fondation canadienne des relations raciales. C'est sur cela que nous nous appuyons vraiment. Nos partenariats avec eux permettent de réunir des universitaires, des députés et des groupes religieux autour d'une même table, avec les services de police. La façon dont ils organisent leurs ateliers « Bâtir des ponts » est la suivante : la communauté d'abord, la police ensuite. Ensuite, ils réunissent les gens pour une conversation. C'est une méthodologie vraiment intéressante.

Cependant, ils le font pour les services de police dans tout le pays, ce qui en fait un outil important pour nous. Nous avons un cours sur les traumatismes, destiné aux enquêteurs, qui est obligatoire pour nos membres. Nous avons certains éléments à ce sujet et nous allons essayer de les développer un peu plus et de vous envoyer une réponse écrite. Monsieur Westmacott, souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Westmacott: A lot was directed at you folks. I'm good with that. I think we'll have to see where those cuts to the program are done. We can't weigh in on that at this stage of the game.

The Chair: Thank you all. We have used our time very well today. Thank you all for being here and for agreeing to participate in this very important study. As you can tell from the questions, it's a topic that we certainly have a lot of interest in. Your assistance with our study is greatly appreciated. Thank you for being here.

For our next panel, I would like to introduce our witnesses. They have been asked to make an opening statement of five minutes each. This will be followed by questions from the senators.

With us, by video conference, from the Center for Countering Digital Hate is Mr. Imran Ahmed, Chief Executive Officer and Founder, and with us at the table in person Sheryl Saperia, Chief Executive Officer, Secure Canada. I now invite Mr. Ahmed to make his presentation followed by Ms. Saperia.

Imran Ahmed, Chief Executive Officer and Founder, Center for Countering Digital Hate: Madam Chair and members of the Standing Senate Committee on Human Rights, thank you for the invitation to speak today. My name is Imran Ahmed. I'm the founder and chief executive of the Center for Countering Digital Hate, or CCDH, headquartered in Washington, DC, with offices in London and Brussels.

Combating online anti-Semitism is a cross-party issue here in Canada, the U.S., the EU, and the U.K. As allies, our finest hour was defeating Nazism and its anti-Semitic ideology which led to the industrial slaughter of six million European Jews.

Today, those ancient lies have been breathed new life by modern technology which systematically advantages hate and lies through distortive, perverse platform design.

The Center for Countering Digital Hate studies how anti-Semitism is produced, distributed and amplified by algorithms on social media platforms. These are not just random acts by users, but the direct result of choices made by major social media companies operating here in Canada and worldwide. Their effect is to drive many Jewish Canadians offline, feeling silenced and harassed.

A safe space for hate against Jews is a hostile environment for Jewish people. Following the October 7 Hamas attack, anti-Semitic influencers exploited these design features to push hateful content and gain millions of new followers. This

M. Westmacott : Beaucoup de questions s'adressaient à vous. Cela me convient. Je pense que nous devons voir où se feront ces coupes dans le programme. Nous ne pouvons pas nous prononcer à ce stade.

La présidente : Merci à tous. Nous avons très bien utilisé notre temps aujourd'hui. Merci à tous d'être ici et d'avoir convenu de participer à cette étude très importante. Comme vous pouvez le constater d'après les questions, c'est un sujet qui nous intéresse beaucoup. Nous vous sommes très reconnaissants de votre aide dans le cadre de notre étude. Merci d'être venus.

Pour notre prochain groupe, j'aimerais vous présenter nos témoins. Ils ont été invités à faire une déclaration liminaire de cinq minutes chacun. Cette déclaration sera suivie des questions des sénateurs.

Nous avons avec nous, par vidéoconférence, M. Imran Ahmed, chef de la direction et fondateur du Center for Countering Digital Hate, et à notre table, Mme Sheryl Saperia, présidente, directrice générale de Secure Canada. J'invite maintenant M. Ahmed à faire sa présentation, suivi de Mme Saperia.

Imran Ahmed, chef de la direction et fondateur, Center for Countering Digital Hate : Madame la présidente et membres du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, je vous remercie de m'avoir invité à prendre la parole aujourd'hui. Je m'appelle Imran Ahmed. Je suis le fondateur et le chef de la direction du Center for Countering Digital Hate, ou CCDH, dont le siège social est situé à Washington, DC, et qui a des bureaux à Londres et à Bruxelles.

La lutte contre l'antisémitisme en ligne est une question qui transcende les clivages politiques ici au Canada, aux États-Unis, dans l'Union européenne et au Royaume-Uni. En tant qu'alliés, notre heure de gloire a été la victoire sur le nazisme et son idéologie antisémite, qui a conduit au massacre industriel de six millions de Juifs européens.

Aujourd'hui, ces anciens mensonges ont trouvé un nouvel élan grâce aux technologies modernes, qui encouragent systématiquement la haine et les mensonges par une conception de plateformes déformante et perverse.

Le Center for Countering Digital Hate étudie comment l'antisémitisme est produit, diffusé et amplifié par les algorithmes des plateformes de réseaux sociaux. Il ne s'agit pas seulement d'actes aléatoires commis par des utilisateurs, mais du résultat direct des choix effectués par les grandes entreprises de réseaux sociaux oeuvrant ici au Canada et dans le monde entier. Leur effet est de pousser de nombreux Canadiens juifs à se déconnecter, se sentant réduits au silence et harcelés.

Un espace sûr pour la haine contre les Juifs est un environnement hostile pour les Juifs. À la suite de l'attaque du Hamas le 7 octobre, des influenceurs antisémites ont exploité ces caractéristiques de conception pour diffuser des contenus

represents a systematic failure by companies to stop the shameful exploitation of tragedy for engagement and profit. What this shows once again is that social media platforms are irresponsible managers of our information ecosystem. They do not enforce their own rules to protect users or address systemic problems that affect the prevalence of anti-Semitism. We have also seen algorithms drive a dangerous cross-fertilization of anti-Semitic narratives with other conspiracy theories, making anti-Semitism the hybridizing connective tissue of many modern hate movements.

The result has been the normalization of hate against Jews. We are especially concerned by polling we commissioned showing that 14–17-year-olds are the age cohort most likely to believe anti-Semitic conspiracy theories in the U.S. and U.K.

Social media platforms are an incredibly potent vector for anti-Semitism, spreading the lies that sustain it. Our research shows that anti-Semitic influencers are free to recruit, proselytize, fundraise and operationalize hate online. Despite years of warnings, there has been insufficient action to stop it. We cannot forget that online hate has offline consequences. Social media companies' failure to act is a recognized factor in hate-motivated attacks around the world, from Pittsburgh to Christchurch. Toxic communication is not simply an unavoidable occurrence in the digital town square; rather, it is a product of the social media business model that rewards it.

It is troubling that social media companies remain largely untouchable and completely unaccountable in Canada.

To conclude, CCDH supports and thanks you for your inquiry into the state of anti-Semitism in Canada, and we urge this committee and the Government of Canada to further investigate and act upon social media platforms' role in amplifying and distributing this harmful content.

Thank you.

The Chair: Thank you very much for your presentation.

We'll now go to Ms. Saperia.

Sheryl Saperia, Chief Executive Officer, Secure Canada: Thank you, esteemed senators, for inviting me to testify on the issue of anti-Semitism. It's difficult to confine a subject of this scale and urgency to five minutes, so I will focus on how anti-Semitism fits within Secure Canada's mission to combat

haineux et gagner des millions de nouveaux adeptes. Cela représente un échec systématique des entreprises à mettre fin à l'exploitation honteuse de la tragédie à des fins d'engagement et de profit. Cela démontre une fois de plus que les plateformes de réseaux sociaux gèrent de manière irresponsable notre écosystème informationnel. Elles n'appliquent pas leurs propres règles pour protéger les utilisateurs ou résoudre les problèmes systémiques qui favorisent la prévalence de l'antisémitisme. Nous avons également observé que les algorithmes favorisent une dangereuse fertilisation croisée entre les discours antisémites et d'autres théories du complot, faisant de l'antisémitisme le tissu conjonctif hybride de nombreux mouvements haineux modernes.

Il en résulte une normalisation de la haine envers les Juifs. Nous sommes particulièrement préoccupés par un sondage que nous avons commandé et qui montre que les jeunes de 14 à 17 ans sont la tranche d'âge la plus susceptible de croire aux théories du complot antisémites aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Les plateformes de réseaux sociaux sont un vecteur extrêmement puissant pour l'antisémitisme, diffusant les mensonges qui le nourrissent. Nos recherches montrent que les influenceurs antisémites sont libres de recruter des fidèles, de disséminer leurs idées, de recueillir des fonds et de promouvoir la haine en ligne. Malgré des années d'avertissements, les mesures prises pour y mettre fin sont insuffisantes. Il ne faut pas oublier que la haine en ligne entraîne des conséquences hors ligne. L'inaction des entreprises de médias sociaux est un facteur reconnu dans les attaques motivées par la haine dans le monde, de Pittsburgh à Christchurch. Les communications toxiques ne sont pas simplement un phénomène inévitable sur la place publique numérique; elles sont plutôt le produit du modèle commercial des médias sociaux qui les récompense.

Il est préoccupant que les entreprises de médias sociaux restent largement intouchables et totalement irresponsables au Canada.

En conclusion, le CCDH soutient votre enquête sur l'état de l'antisémitisme au Canada et vous en remercie. Nous exhortons ce comité et le gouvernement du Canada à enquêter davantage et à agir sur le rôle des plateformes de médias sociaux dans l'amplification et la diffusion de ce contenu préjudiciable.

Merci.

La présidente : Merci beaucoup pour votre présentation.

Nous passons maintenant à Mme Saperia.

Sheryl Saperia, cheffe de la direction, Secure Canada : Je remercie les sénateurs de m'avoir invitée à témoigner sur la question de l'antisémitisme. Il est difficile de résumer en cinq minutes un sujet d'une telle ampleur et d'une telle urgence. Je me concentrerai donc sur la place qu'occupe l'antisémitisme

terrorism and extremism, and to strengthen Canada's national security and democracy.

Since Hamas's terrorist attack on October 7, 2023, Canadian officials have disrupted roughly a dozen terrorism-related plots. We are profoundly grateful for their vigilance; yet, I can't help but recall the IRA's chilling remark after failing to assassinate Margaret Thatcher: "Today we were unlucky, but remember we only have to be lucky once — you will have to be lucky always." That is the insidious calculus of terrorism.

Terrorism is the end product; it's what grows when the conditions are right. If terrorism is the poisonous fruit, extremism is the soil that nourishes it and that soil in Canada is becoming increasingly fertile. What is feeding that soil? A central component of nearly every extremist ideology we see today, whether on the far right, the far left or within Islamist movements, is anti-Semitism. Indeed, anti-Semitism has been found to be a key entry point for radicalizing, joining extremist groups and mobilizing to violence.

Someone who runs a major deradicalization program in Ontario has told me that all of his clients, from neo-Nazi- to ISIS-inspired and everything in between, walk into his office repeating anti-Semitic conspiracy theories. He also observed that distinct extremist ideologies are sometimes now blending together: Islamists quote Hitler or far-left activists embrace jihadist slogans. This fusion often has anti-Semitism at its core.

The Red-Green Alliance is worth mentioning: the growing cooperation between far-left and Islamist movements, united by hostility toward the West and hatred toward Jews and Israel, despite the glaring contradiction for the far left to be affiliating with misogynistic, homophobic and theocratic Islamist ideologies.

Anti-Semitism defines Jews and Israel as the ultimate source of evil, however one defines "evil." For those on the far right, it could mean that Jews are blamed for promoting the immigration of non-White populations they claim threaten White dominance. This is not just a problem for Jews; it is a danger to all Canadians, as this ideology seeks to replace democracy with racial tyranny.

For those on the far left, Israel, the only Jewish state, is cast as the world's greatest oppressor, a stand-in for Western civilization, liberal democracy and capitalism. This is not just a problem for Jews but is a danger to all Canadians, as this ideology seeks to tear down every liberal-democratic institution,

dans la mission de Secure Canada, qui consiste à lutter contre le terrorisme et l'extrémisme et à renforcer la sécurité nationale et la démocratie au Canada.

Depuis l'attaque terroriste du Hamas le 7 octobre 2023, les autorités canadiennes ont déjoué une douzaine de complots liés au terrorisme. Nous leur sommes profondément reconnaissants de leur vigilance; cependant, je ne peux m'empêcher de rappeler la remarque effrayante de l'IRA après avoir échoué à assassiner Margaret Thatcher : « Aujourd'hui, nous n'avons pas eu de chance, mais n'oubliez pas que nous n'avons besoin d'avoir de la chance qu'une seule fois, tandis que vous devrez toujours en avoir. » Tel est le calcul insidieux du terrorisme.

Le terrorisme est le produit final; il se développe lorsque les conditions sont réunies. Si le terrorisme est le fruit empoisonné, l'extrémisme est le terreau qui le nourrit, et ce terreau devient de plus en plus fertile au Canada. Qu'est-ce qui nourrit ce terreau? L'antisémitisme est un élément central de presque toutes les idéologies extrémistes que nous observons aujourd'hui, qu'elles soient d'extrême droite, d'extrême gauche ou issues des mouvements islamistes. En effet, l'antisémitisme s'est révélé être un point d'entrée essentiel pour la radicalisation, l'adhésion à des groupes extrémistes et la mobilisation vers la violence.

Une personne qui dirige un important programme de déradicalisation en Ontario m'a confié que tous ses clients, qu'ils soient inspirés par les néonazis, l'État islamique ou tout autre groupe intermédiaire, se présentent à son bureau en répétant des théories antisémites du complot. Il a également observé que des idéologies extrémistes distinctes se mélangent parfois aujourd'hui : les islamistes citent Hitler ou les militants d'extrême gauche adoptent des slogans djihadistes. Cette fusion a souvent pour fondement l'antisémitisme.

Il est important de souligner l'alliance rouge-verte : la collaboration grandissante entre les mouvements d'extrême gauche et les islamistes, unis par leur antipathie envers l'Occident et leur hostilité envers les Juifs et Israël, malgré le fait que l'extrême gauche s'allie à des idéologies islamistes misogynes, homophobes et théocratiques.

L'antisémitisme définit les Juifs et Israël comme la source ultime du mal, quelle que soit la définition que l'on donne au « mal ». Pour l'extrême droite, cela peut signifier que les Juifs sont accusés de promouvoir l'immigration de populations non blanches qui, selon eux, menacent la domination blanche. Ce n'est pas seulement un problème pour les Juifs, c'est un danger pour tous les Canadiens, car cette idéologie cherche à remplacer la démocratie par une tyrannie raciale.

Pour l'extrême gauche, Israël, le seul État juif, est présenté comme le plus grand oppresseur du monde, représentant la civilisation occidentale, la démocratie libérale et le capitalisme. Ce n'est pas seulement un problème pour les Juifs, mais un danger pour tous les Canadiens, car cette idéologie cherche à

erase merit and divide citizens into perpetual categories of victim and oppressor.

For Islamists, Jews are blamed for everything the West has done that they perceive as hostile to Islam. This is not just a problem for Jews but a danger to all Canadians, because this ideology divides humanity into believers and infidels, and demands that all of society submit to their extremist interpretation of religion.

The late U.S. Senator Daniel Patrick Moynihan observed that when deviant behaviour becomes too widespread, society begins to recast it as normal or at least tolerable. Anti-Semitic and extremist rhetoric have grown so commonplace in Canada that they no longer provoke outrage. We must actively resist this instinct to normalize anti-Semitism.

Part of the paralysis we are seeing in Canada stems from fear of criticizing extremism when it is cloaked in culture, identity or religion. Yet diversity cannot mean moral neutrality. Malek Bennabi, the Algerian philosopher, wrote that ideas and ideology decide the destiny — the life or death — of a nation. He argued that the development and prosperity of a people depend upon the vitality of their moral and intellectual foundations.

So what are the Canadian convictions that bind us together? If our only values are diversity and tolerance, we will find ourselves forced to tolerate intolerance. Without better civic literacy for all Canadian students and all newcomers to Canada, Canadians will become increasingly vulnerable to grievance politics, imported hatred, authoritarian ideas and foreign propaganda.

The liberal-democratic bargain at the heart of Western civilization holds that everyone is free to live by their faith and culture, provided they uphold the democratic order that protects everyone's rights. Today, many Canadians sense that this bargain is fraying — that peace, order and good government are being replaced by disorder, confusion and fear. anti-Semitism is both a driver and a symptom of this decline.

We are living in a post-truth era in a battle of narratives. Secure Canada's research shows that anti-Semitic, anti-Western and anti-democratic narratives now move together. Confronting anti-Semitism is, therefore, not an act of special pleading; it is a fight for the physical, moral and civic health of Canada itself.

Thank you.

démanteler toutes les institutions libérales et démocratiques, à effacer le mérite et à diviser les citoyens en catégories perpétuelles de victimes et d'opresseurs.

Pour les islamistes, les Juifs sont responsables de tout ce que l'Occident a fait et qu'ils perçoivent comme hostile à l'islam. Il ne s'agit pas seulement d'un problème pour les Juifs, mais d'un danger pour tous les Canadiens, car cette idéologie divise l'humanité en croyants et infidèles, et exige que toute la société se soumette à leur interprétation extrémiste de la religion.

Le regretté sénateur américain Daniel Patrick Moynihan a observé que, lorsque les comportements déviants deviennent trop répandus, la société commence à les trouver comme normaux ou du moins tolérables. Les discours antisémites et extrémistes sont devenus si courants au Canada qu'ils ne provoquent plus l'indignation. Nous devons résister activement à cette tendance à normaliser l'antisémitisme.

Une partie de la paralysie que nous observons au Canada provient de la crainte de critiquer l'extrémisme lorsqu'il est dissimulé sous le couvert de la culture, de l'identité ou de la religion. Pourtant, la diversité ne peut signifier la neutralité morale. Malek Bennabi, philosophe algérien, a écrit que les idées et l'idéologie déterminent le destin — la vie ou la mort — d'une nation. Il a soutenu que le développement et la prospérité d'un peuple dépendent de la vitalité de ses fondements moraux et intellectuels.

Quelles sont donc les convictions canadiennes qui nous unissent? Si nos seules valeurs sont la diversité et la tolérance, nous serons contraints de tolérer l'intolérance. Sans une meilleure éducation civique pour tous les étudiants canadiens et tous les nouveaux arrivants au Canada, les Canadiens deviendront de plus en plus vulnérables à la politique du grief, à la haine importée, aux idées autoritaires et à la propagande étrangère.

Le compromis libéral-démocratique au cœur de la civilisation occidentale stipule que chacun est libre de vivre selon sa foi et sa culture, à condition de respecter l'ordre démocratique qui protège les droits de tous. Aujourd'hui, de nombreux Canadiens ont le sentiment que ce compromis s'effrite, que la paix, l'ordre et le bon gouvernement sont remplacés par le désordre, la confusion et la peur. L'antisémitisme est à la fois un moteur et un symptôme de ce déclin.

Nous vivons à l'ère de la post-vérité, dans une bataille de discours. Les recherches de Secure Canada montrent que les discours antisémites, anti-occidentaux et antidémocratiques vont désormais de pair. Lutter contre l'antisémitisme n'est donc pas un acte de plaidoyer particulier, mais un combat pour la santé physique, morale et civique du Canada lui-même.

Merci.

The Chair: Thank you both for your presentations. We will now proceed to questions from senators. Colleagues, you will have five minutes each for your questions and the answers, both.

Senator Bernard: Thank you both for being here and for your testimony today. I will start with Mr. Ahmed.

You talked about social media companies being untouchable, there being a lack of action and them feeding into the normalization of anti-Semitism — the “everydayness” of it, if you will. What do you think should be done; what are the recommendations that you would put forward to this committee? Are there examples from other jurisdictions or countries that are addressing the online hate through the social media companies?

Mr. Ahmed: Thank you for your question.

Our central contention at CCDH is that hate and lies about Jews are actually profitable for social media companies. They create controversies that actually increase engagement, make people stay on platforms. People respond and are looking to see how many people back them. It creates firestorms around individual incidents, yes, but around Jewish people more generally.

If you allow something to be profitable, not just for the distributors — the social media platforms — but also for producers — we’ve done studies showing that people who were spreading anti-Semitic hate after October 7 saw a quadrupling in their gain of new followers, so the algorithm rewards the producer, as well.

Of course, on most social media platforms these days, people who produce content get to share in share in some of the ad revenue through the way that monetization works. So if it’s profitable for the producers and distributors, you have to create costs when they are causing harm to individuals, their psychology, our kids and our communities. That means either having regulatory costs or allowing causes of action and litigation.

Other jurisdictions have introduced legislation. For example, the U.K., has introduced the Online Safety Act and the EU has the Digital Services Act. Both create mechanisms for independent regulators to assess whether platforms are enforcing their terms and conditions, and community standards. Where they are not and it is causing real-world harm, it is able to ask them to take measures to fix those problems and, if they don’t, they are ultimately able to fine them.

La présidente : Merci à vous deux pour vos exposés. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Chers collègues, vous disposerez chacun de cinq minutes pour vos questions et les réponses.

La sénatrice Bernard : Merci à vous deux d’être ici et de témoigner aujourd’hui. Je commencerai par M. Ahmed.

Vous avez mentionné que les entreprises de médias sociaux sont intouchables, qu’elles manquent d’action et qu’elles contribuent à la normalisation de l’antisémitisme, à sa « banalisation », si vous voulez. Selon vous, quelles mesures devraient être prises? Quelles recommandations feriez-vous à ce comité? Existe-t-il des exemples d’autres pays qui luttent contre la haine en ligne par l’intermédiaire des entreprises de médias sociaux?

M. Ahmed : Merci pour votre question.

Notre argument central au CCDH est que la haine et les mensonges à l’égard des Juifs sont en fait rentables pour les entreprises de médias sociaux. Ils créent des controverses qui augmentent l’engagement et incitent les gens à rester sur les plateformes. Les gens réagissent et cherchent à savoir combien de personnes les soutiennent. Cela crée des polémiques au sujet d’incidents individuels, certes, mais aussi au sujet des Juifs en général.

Si quelque chose est rentable, non seulement pour les distributeurs — les plateformes de réseaux sociaux —, mais aussi pour les producteurs, des études que nous avons menées montrent que les personnes qui ont propagé la haine antisémite après le 7 octobre ont vu leur nombre de nouveaux disciples quadrupler, de sorte que l’algorithme récompense également le producteur.

Bien entendu, sur la plupart des plateformes de réseaux sociaux actuelles, les personnes qui produisent du contenu peuvent partager une partie des revenus publicitaires grâce à la monétisation. Par conséquent, si cela est profitable pour les producteurs et les distributeurs, il faut imposer des coûts lorsqu’ils causent du tort à des personnes, à leur psychologie, à nos enfants et à nos communautés. Cela implique soit des coûts réglementaires, soit la possibilité d’intenter des actions en justice et des litiges.

D’autres pays ont adopté une législation. Par exemple, le Royaume-Uni a adopté la loi sur la sécurité en ligne et l’Union européenne a adopté la loi sur les services numériques. Toutes deux créent des mécanismes permettant à des régulateurs indépendants d’évaluer si les plateformes font respecter leurs conditions générales et les normes communautaires. Lorsque ce n’est pas le cas et que cela cause un préjudice réel, ils peuvent leur demander de prendre des mesures pour remédier à ces problèmes et, s’ils ne le font pas, ils peuvent finalement leur infliger une amende.

It is the threat to the bottom line that really does get them moving, even when negative reputational pressures don't. In the end, economic pressures always bear fruit.

Senator Bernard: Is there a specific recommendation that you would give to this committee in the context of our study?

Mr. Ahmed: At the moment, Canada's privacy law is 30 years old, and it does not have any legislation to create either transparency or accountability for social media companies.

One problem that we have is that it's very difficult to study social media companies.

When we did a study on the increase, for example, on anti-Semitism and other forms of hatred, including hatred against African-Americans, LGBTQ+ people and women on the platform X after Elon Musk took it over. We showed that hate had exploded. That research was very widely cited. As a result, X sued us saying that we had broken the terms and conditions of their platform, because their platform essentially allows you to view their platform to consume content, but not to study it, which is a bizarre thing to claim.

We ultimately prevailed in that lawsuit.

But you need to have statutory data access pathways, so ways for researchers and others to get access to data from the platforms. Second, transparency is great, but transparency is like documenting the end of the world. Your job as politicians and my job as an advocate and practitioner is to try and stop bad things from happening. You have to have realistic mechanisms.

In the end — I can tell you after nine years of doing this work — reputational pressures are not enough. Even investigations from the Senate and from other bodies aren't enough. You need to have something to impact their bottom line because these are amoral companies that will respond to economic pressure.

Senator Arnot: In this round, my questions are for Ms. Saperia.

From your 2024 brief in the other place, which Criminal Code or regulatory changes would most quickly deter anti-Semitic threats?

Ms. Saperia: Thank you for the question. We have put together a series of policy and legal recommendations. I always say we're in the business of offering responses not solutions. We're not going to solve anti-Semitism or terrorism or

C'est la menace qui pèse sur leurs résultats financiers qui les incite réellement à agir, même lorsque les pressions négatives sur leur réputation ne le font pas. En fin de compte, les pressions économiques portent toujours leurs fruits.

La sénatrice Bernard : Avez-vous une recommandation précise à faire à ce comité dans le cadre de notre étude?

M. Ahmed : À l'heure actuelle, la Loi canadienne sur la protection de la vie privée a 30 ans et il n'existe aucune loi exigeant la transparence ou la responsabilité des entreprises de médias sociaux.

L'un des problèmes que nous rencontrons est qu'il est très difficile d'étudier les entreprises de médias sociaux.

Lorsque nous avons mené une étude sur l'augmentation, par exemple, de l'antisémitisme et d'autres formes de haine, notamment la haine envers les Afro-Américains, les personnes LGBTQ+ et les femmes sur la plateforme X après son rachat par Elon Musk, nous avons démontré que la haine avait explosé. Cette étude a été très largement citée. En conséquence, X nous a poursuivis en justice, affirmant que nous avions enfreint les conditions générales de leur plateforme, car celle-ci permet essentiellement de consulter son contenu, mais pas de l'étudier, ce qui est une affirmation étrange.

Nous avons finalement obtenu gain de cause dans ce procès.

Cependant, il est nécessaire de disposer de voies d'accès aux données prévues par la loi, afin que les chercheurs et autres puissent accéder aux données des plateformes. Deuxièmement, la transparence est une bonne chose, mais c'est un peu comme documenter la fin du monde. Vous, en tant que politiciens et moi, en tant que défenseur et praticien, avons pour objectif commun d'éviter que des événements fâcheux ne se produisent. Il faut disposer de mécanismes réalistes.

En fin de compte, après neuf ans d'expérience dans ce domaine, je peux vous affirmer que les pressions liées à la réputation ne suffisent pas. Même les enquêtes menées par le Sénat et d'autres organismes ne suffisent pas. Il faut absolument disposer de moyens pour influencer sur leurs résultats financiers, car ce sont des entreprises amORALES qui ne réagissent qu'à la pression économique.

Le sénateur Arnot : Dans ce tour de parole, mes questions s'adressent à Mme Saperia.

D'après votre mémoire de 2024 présenté dans l'autre chambre, quelles modifications du Code criminel ou de la réglementation permettraient de prévenir le plus rapidement les menaces antisémites?

Mme Saperia : Merci pour cette question. Nous avons élaboré une série de recommandations politiques et juridiques. Je dis toujours que notre rôle est d'apporter des réponses, pas des solutions. Nous n'allons pas résoudre l'antisémitisme, le

extremism, but if we can be smart and strategic about the types of laws that can be put in place, we can make it harder for bad guys to operate and easier for the good guys to live their lives in peace.

In terms of the legal recommendations that we can make, one is to apply terrorism laws where warranted for anti-Semitic violent crimes. Often times this is treated as a hate crime, but it may meet the criteria for a terrorist crime. So we would like law enforcement to be thinking more about this.

The second thing is for a terror listing to be a faster and more robust process. It took a very long time for Samidoun to be listed. It took them burning Canadian flags in public before it just created enough of the political cover, but it should have been a faster process.

There is a loophole we have identified with respect to non-profits because Samidoun is a non-profit organization. Right now in Canada, if you become listed as a terrorist entity, your charitable status automatically gets revoked. That's really good, but your non-profit status does not. And Samidoun currently has a non-profit status in Canada as a listed terrorist organization. That is a gap that must be corrected.

This is too big of a topic, but immigration is a big piece of the puzzle. There are so many pieces of it that are defective right now. Maybe I'll just park it as a topic in and of itself.

And I would also say we need to be thinking again about what pluralism means. Because we know DEI is a very popular concept. We know it came from very noble intentions, but unfortunately, it's been co-opted into something else. What we would like to see is for publicly funded DEI initiatives to be audited for exclusionary or anti-Semitic content to ensure they align with Canada's constitutional values and human rights obligations.

I would also add that one of our organizations' strengths is coming up with legislative solutions. However, one piece of the puzzle is actually more consistent enforcement of the law. I have colleagues who say, "The laws are good but are not being properly enforced."

When you talk to police on the ground, what they're saying is something different, that they don't have the political cover to enforce the law as they want.

terrorisme ou l'extrémisme, mais si nous faisons preuve d'intelligence et de stratégie dans le choix des lois à mettre en place, nous pouvons compliquer la tâche des personnes mal intentionnées et permettre aux honnêtes citoyens de vivre en paix.

En ce qui concerne les recommandations juridiques que nous pouvons formuler, l'une d'elles consiste à appliquer les lois antiterroristes lorsque cela se justifie pour les crimes antisémites violents. Souvent, ces crimes sont traités comme des crimes haineux, mais ils peuvent remplir les critères d'un crime terroriste. Nous souhaitons donc que les forces de l'ordre y réfléchissent davantage.

La deuxième recommandation consiste à accélérer et à renforcer le processus d'inscription sur la liste des organisations terroristes. Il a fallu beaucoup de temps pour que Samidoun soit inscrit sur cette liste. Il a fallu que ses membres des drapeaux canadiens en public pour que cela crée une couverture politique suffisante, mais le processus aurait dû être plus rapide.

Nous avons découvert une faille concernant les organismes à but non lucratif, car Samidoun est un organisme à but non lucratif. À l'heure actuelle, au Canada, si vous êtes inscrit sur la liste des entités terroristes, votre statut d'organisme de bienfaisance est automatiquement révoqué. C'est très bien, mais votre statut d'organisme à but non lucratif ne l'est pas. Or, Samidoun bénéficie actuellement d'un statut d'organisme à but non lucratif au Canada alors qu'il figure sur la liste des organisations terroristes. Il s'agit là d'une lacune qui doit être corrigée.

C'est un sujet trop vaste, mais l'immigration est une pièce importante du puzzle. Il y a tellement de pièces défectueuses à l'heure actuelle. Je vais peut-être le laisser de côté pour plus tard et en faire un sujet en soi.

Je dirais également que nous devons repenser la signification du pluralisme. Nous savons que la DEI est un concept très populaire né d'intentions très nobles, mais malheureusement, il a été détourné à d'autres fins. Nous souhaitons que les initiatives de DEI financées par des fonds publics soient contrôlées afin de détecter tout contenu exclusionniste ou antisémite, afin de garantir leur conformité avec les valeurs constitutionnelles et les obligations en matière de droits de la personne du Canada.

J'ajouterais également que l'une des forces de notre organisation est de proposer des solutions législatives. Cependant, l'une des pièces du puzzle est en fait une application plus cohérente de la loi. Certains de mes collègues sont d'avis que « les lois sont bonnes, mais qu'elles ne sont pas correctement appliquées ».

Quand on discute avec les policiers sur le terrain, leur discours est différent : ils affirment ne pas bénéficier du soutien politique nécessaire pour appliquer la loi comme ils le souhaitent.

Is this a question of pointing fingers and everyone has a different take? Maybe, but it starts at the top and filters down from there.

I want to mention two more things; one, a colleague — and he's actually in the room with me, Ches Parsons — is a retired RCMP Assistant Commissioner, 36 years in the RCMP. We went back and forth actually creating a legislative proposal that would criminalize membership in a terrorist group.

You might be surprised to learn that it is not a crime to be a member of a terrorist group. It is a crime to give money to a terrorist group and a crime to commit a terrorist attack. If I wanted to join Hamas tomorrow, I would be allowed. If I wanted to recruit you to become a member, that is also not illegal. We want to see that corrected.

Finally, I think there is room to explore rules around the investment by foreign states and foreign actors who we know are hostile in some way, even if not at war, in terms of how they can be investing in our non-profit sector.

Senator Arnot: In 30 seconds, here are two more questions that you cannot answer now but can put in writing. Do you support multiyear Canada Community Security Program agreements for Jewish institutions instead of one-off grants? Please explain why.

Also, what 12- and 24-month indicators would tell you the federal government's approach is actually reducing anti-Semitic victimization not just increasing reporting? Thank you.

The Chair: Perhaps second round.

Senator Coyle: My question is for Mr. Ahmed. You started telling us a little bit about X. I know that you've recently released a report called *A Home for Hate: How Antisemitism Thrives on X*.

The report indicated that the report's conclusions were very simple; that X is amplifying anti-Semitism at a massive scale despite Elon Musk's promises to limit the hate speech visibility.

And you have talked about that being profitable. This makes money for both the distributor as well as the person who's promoting the hate.

Can you tell us a little bit more about the findings of that research? Then maybe go into a little more detail about what your recommendations would be, based on the research, to stop the spread of anti-Semitism online. What role should our government play in stopping that?

S'agit-il d'une question de reproches et de divergences d'opinions? Peut-être, mais cela commence au sommet et se répercute ensuite vers le bas.

Je voudrais mentionner deux autres points. Premièrement, un collègue — qui se trouve d'ailleurs dans la salle avec moi, Ches Parsons — est un commissaire adjoint à la retraite de la GRC, où il a travaillé pendant 36 ans. Nous avons longuement discuté pour élaborer une proposition législative qui criminaliserait l'appartenance à un groupe terroriste.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'il n'est pas illégal d'appartenir à un groupe terroriste. Il est illégal de donner de l'argent à un groupe terroriste et de commettre un attentat terroriste. Si je souhaitais rejoindre le Hamas demain, j'en aurais le droit. Si je souhaitais vous recruter pour devenir membre, cela ne serait pas non plus illégal. Nous voulons que cela soit corrigé.

Enfin, je pense qu'il y a matière à explorer les règles relatives aux investissements d'États étrangers et d'acteurs étrangers que nous savons hostiles d'une manière ou d'une autre, même s'ils ne sont pas en guerre, en ce qui concerne la manière dont ils peuvent investir dans notre secteur à but non lucratif.

Le sénateur Arnot : En 30 secondes, voici deux autres questions auxquelles vous ne pourrez pas répondre maintenant, mais vous pourrez le faire par écrit. Êtes-vous favorable à des accords pluriannuels dans le cadre du Programme pour la sécurité communautaire du Canada pour les institutions juives plutôt qu'à des subventions ponctuelles? Veuillez expliquer pourquoi.

De plus, quels indicateurs sur un ou deux ans vous permettraient de déterminer que l'approche du gouvernement fédéral réduit réellement la victimisation antisémite et ne se contente pas d'augmenter le nombre de signalements? Merci.

La présidente : Peut-être lors du deuxième tour.

La sénatrice Coyle : Ma question s'adresse à M. Ahmed. Vous avez commencé à nous parler un peu de X. Je sais que vous avez récemment publié un rapport intitulé *A Home for Hate: How Antisemitism Thrives on X*.

Vos conclusions dans ce rapport étaient très simples : X amplifie l'antisémitisme à grande échelle malgré les promesses d'Elon Musk de limiter la visibilité des discours haineux.

Vous avez également mentionné que c'était rentable. C'est payant tant pour le distributeur que pour le promoteur de la haine.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les conclusions de cette étude? Vous pourriez ensuite nous donner plus de détails sur vos recommandations, issues de cette étude, pour mettre fin à la propagation de l'antisémitisme en ligne. Quel rôle notre gouvernement devrait-il jouer pour y parvenir?

Mr. Ahmed: Yes. *A Home for Hate* came out recently as a joint report with the Jewish Council for Public Affairs, or JCPA, in the United States. We studied 670,000 posts on X which violated its policies on anti-Semitism finding they had 193 million views despite X's promises to limit visibility. When Elon Musk took over X he said, "I'm all for freedom of speech but I want to limit freedom of reach for hateful content."

In fact, he said, "if you had hate with no consequences, it would create a hellscape." The reality is that our research shows that is precisely what he has created for Jewish people for the platform X. Anti-Semitic conspiracies perform particularly well on X constituting 59% of the posts in our sample of 679,000, but 73% of likes. The way that all social media platforms work, if you get high engagement, you get high amplification.

Whether or not you are seen by lots of people on social media, it has nothing to do with your credibility or the worth that should be placed on your comments. It is really down to how much engagement you get. In part, that is also based on how many people are angry with you. So because it offends Jewish people and all those who are allies of Jewish people, like myself, people respond to it or send it to someone else. They are very angry. Perversely, that actually amplifies it further on engagement-based platforms that care only about one thing, which is keeping you on the platform.

He has also claimed that Community Notes ensure that if someone tries to push a falsehood like Holocaust denial, they can immediately be corrected. But we found that only 4 in 300 posts promoting anti-Semitic conspiracies had a publicly visible Community Note, including just 2 in 100 Holocaust denial posts.

The other thing we found was that X has been enabling the rise of anti-Semitism influences not present on other platforms. Just 10 of these anti-Semitism influences accounted for 32% of the likes on the posts in our study — 10 people, one third of all likes. They enjoy unique benefits on X. Nine in 10 of them had more followers on X than any other platform. Five in 10 have ads placed next to their content, which is a reminder that this is an economic issue. Six in 10 had a verified blue check mark, which gives them enhanced visibility on the platform, and 3 in 10 of these anti-Semites offered paid subscriptions to their content on X, so you could pay them to get more anti-Semitism. That's what we found in that survey.

M. Ahmed : Oui. *A Home for Hate* est un rapport conjoint publié récemment avec le Jewish Council for Public Affairs, le JCPA, aux États-Unis. Nous avons étudié 670 000 publications sur X qui enfreignaient ses politiques sur l'antisémitisme et constaté qu'elles avaient été vues 193 millions de fois, malgré les promesses de X de limiter leur visibilité. Lorsque Elon Musk a racheté X, il a déclaré : « Je suis tout à fait favorable à la liberté d'expression, mais je souhaite limiter la liberté de portée des contenus haineux. »

En réalité, il a déclaré : « Si la haine n'avait aucune conséquence, cela créerait un véritable enfer. » Or, nos recherches montrent que c'est précisément ce qu'il a créé pour les Juifs sur la plateforme X. Les complots antisémites fonctionnent particulièrement bien sur X, représentant 59 % des publications dans notre échantillon de 679 000, mais récoltant 73 % des mentions « J'aime ». Le fonctionnement de toutes les plateformes de réseaux sociaux est tel que si vous obtenez un engagement élevé, vous obtenez une amplification élevée.

Que vous soyez vu ou non par de nombreuses personnes sur les réseaux sociaux n'a rien à voir avec votre crédibilité ou la valeur qui devrait être accordée à vos commentaires. Tout dépend en réalité du niveau d'engagement que vous obtenez. Cela dépend en partie du nombre de personnes qui ont une dent contre vous. Si un contenu offense les personnes juives et tous ceux qui les soutiennent, comme moi-même, les gens réagissent ou transmettent ces publications à d'autres personnes. Ils sont très indignés. Paradoxalement, cela amplifie encore le phénomène sur les plateformes basées sur l'engagement qui ne se soucient que d'une seule chose : vous garder sur la plateforme.

Il a également affirmé que les Notes de la Communauté garantissent que si quelqu'un tente de diffuser une fausse information, comme la négation de l'Holocauste, celle-ci peut être immédiatement corrigée. Cependant, nous avons constaté que seules 4 des 300 publications promouvant des théories antisémites comportaient une Note de la Communauté visible publiquement, dont seulement 2 sur 100 publications niant l'Holocauste.

Nous avons également constaté que X a favorisé la montée d'influences antisémites qui ne sont pas présentes sur d'autres plateformes. Seules 10 de ces influences antisémites ont récolté 32 % des mentions « J'aime » sur les publications de notre étude, soit 10 personnes pour un tiers de toutes les mentions « J'aime ». Elles bénéficient d'avantages uniques sur X. Neuf d'entre elles sur dix avaient plus d'abonnés sur X que sur toute autre plateforme. Cinq sur dix ont des publicités placées à côté de leur contenu, ce qui rappelle que l'enjeu est financier. Six sur dix avaient une coche bleue vérifiée, ce qui leur confère une meilleure visibilité sur la plateforme, et trois sur dix de ces antisémites proposaient des abonnements payants à leur contenu sur X, de sorte que l'on pouvait les payer pour obtenir davantage d'antisémitisme. Voilà ce que notre enquête a révélé.

In terms of my recommendations for Canada, I am aware of the debate over Bill C-63 in the last parliament. I was actually in Montreal last week speaking at a conference organized by McGill, and I was speaking with folks from your government, both elected representatives and civil servants, and it is clear that there is an appetite for some mechanism for both transparency and accountability of social media companies.

I cannot pretend to understand the politics of Canada myself, but I urge you to make sure that you don't slip behind every other jurisdiction in the world. Let me make a point. Not to be too cute about it, but in the past year, President Donald Trump has passed a piece of legislation, the TAKE IT DOWN Act, that criminalizes non-consensual intimate imagery. Canada hasn't even done that yet, so you're behind the U.S. when it comes to accountability and transparency for social media companies.

Senator K. Wells: My question is to Mr. Ahmed. Picking up on what you've just mentioned, globally, where would you currently rank Canada in terms of its programs, laws and education to combat online hate?

Mr. Ahmed: I can't speak to your programs to educate people about it and to create resilience in communities, but what I can tell you is that in your mechanisms for transparency and accountability — we don't study privacy necessarily, but I am aware of the situation in Canada. You are very far behind the curve. The truth is, what you have is a lot of countries that have done very little and a few countries that are moving ahead with confidence, with swashbuckling legislatures that are trying to legislate and regulate in a new space, and digital spaces are new.

No one has to apologize for having taken time to work out exactly what's happening and then having put into place an initial framework upon which we have to iterate. But now that there is a growing evidence base of what works and what doesn't from other countries, we would expect countries like Canada to be the very early second movers. Right now, it doesn't look like there are any plans to be a fast second mover. I think that needs to change.

Senator K. Wells: What countries would be, as you say, the swashbucklers, the leaders in this space right now?

Mr. Ahmed: The European Union, the United Kingdom, Australia, which has had an eSafety Commissioner in place for some years, Julie Inman Grant, and she's shown real progress. There are countries in the developing world, and there are even

En ce qui concerne mes recommandations pour le Canada, je suis au courant du débat sur le projet de loi C-63 lors de la dernière législature. J'étais en fait à Montréal la semaine dernière pour prendre la parole lors d'une conférence organisée par McGill, et j'ai discuté avec des membres de votre gouvernement, tant des représentants élus que des fonctionnaires, et il est clair qu'on souhaite mettre en place un mécanisme garantissant à la fois la transparence et la responsabilisation des entreprises de médias sociaux.

Je ne peux pas prétendre comprendre la politique canadienne, mais je vous invite à veiller à ne pas prendre de retard par rapport aux autres pays. Permettez-moi de faire une remarque. Sans vouloir en faire un plat, l'an dernier, le président Donald Trump a fait adopter une loi, la TAKE IT DOWN Act, qui criminalise les images intimes non consensuelles. Le Canada ne l'a même pas encore fait, vous êtes donc en retard par rapport aux États-Unis en matière de responsabilisation et de transparence des entreprises de médias sociaux.

Le sénateur K. Wells : Ma question s'adresse à M. Ahmed. Pour revenir sur ce que vous venez de dire, où classeriez-vous actuellement le Canada à l'échelle mondiale pour ses programmes, ses lois et sa sensibilisation pour lutter contre la haine en ligne?

M. Ahmed : Je ne peux pas me prononcer sur vos programmes visant à sensibiliser la population et à renforcer la résilience des communautés, mais je peux vous dire qu'en ce qui concerne vos mécanismes de transparence et de responsabilisation, nous n'étudions pas nécessairement la question de la vie privée, mais je connais la situation au Canada. Vous êtes très en retard. En réalité, de nombreux pays ont fait très peu d'efforts, tandis que quelques-uns avancent avec confiance, avec des législateurs audacieux qui tentent de légiférer et de réglementer dans un nouvel espace, celui du numérique.

Personne n'a à s'excuser d'avoir pris le temps de bien comprendre la situation, puis d'avoir mis en place un cadre initial sur lequel nous devons nous appuyer pour progresser. Cependant, maintenant que nous disposons d'un nombre croissant de données probantes provenant d'autres pays sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, nous nous attendrions à ce que des pays comme le Canada soient parmi les premiers à suivre le mouvement. À l'heure actuelle, il ne semble pas y avoir de plans pour être parmi les premiers à suivre le mouvement. Je pense que cela doit changer.

Le sénateur K. Wells : Quels sont, selon vous, les pays qui sont actuellement les plus audacieux, les chefs de file dans ce domaine?

M. Ahmed : L'Union européenne, le Royaume-Uni, l'Australie, qui a nommé depuis quelques années une commissaire à la sécurité électronique, Julie Inman Grant, et qui a fait de réels progrès. Des pays en développement, et même des

countries like Brazil that have legislation on the books. There are individual states in the United States that have gone further than the U.S. federal government and further than Canada, of course, which has nothing on the books.

Senator K. Wells: In terms of accountability, you mentioned fines being important. Do you know of other jurisdictions or countries that, in addition to fines, have looked at actually criminal sanctions for shareholders, particularly when we're talking about propagating online hate?

Mr. Ahmed: The fines are a backstop. If people don't comply with the law in the most egregious way possible, theoretically, they can be fined, for example, in the EU's Digital Services Act, up to 6% of global revenues — not earnings, revenues. That is an enormous amount of money.

In the U.K., in the Online Safety Act, it does actually provide for criminal sanctions for executives who fail to ensure that their platforms abide by the law, and that would make sense. Think about health and safety anywhere else. We do so much work not just on anti-Semitism but on children's mental health. I'm a parent myself. When I think about the fact that there are platforms amplifying eating disorders and self-harm content to kids every day, if platforms don't take action to deal with it, I think any parent would say to you that if a platform is harming kids or it's harming Jewish people and they fail to take action repeatedly after they are told repeatedly, at that point, you need to be able to take quite significant action against them, and criminal sanctions are one option.

Senator K. Wells: Thank you. Ms. Saperia, you mentioned that you had created some briefs previously. I'm just wondering if you could send those to our clerk for our information.

If you've had the opportunity to look at Bill C-9 that has been introduced, if your organization has a brief on that, we would welcome that as well. Or right now, in the short time we have, could you share your opinion as to whether you think that current legislation would be effective in providing tools?

Ms. Saperia: I'm happy to speak to it very briefly.

We support Bill C-9 in principle, but we believe that some significant amendments are needed in order to make sure that it accomplishes what you want it to accomplish without creating undue harm.

pays comme le Brésil ont adopté des lois en la matière. Certains États américains sont allés plus loin que l'administration fédérale américaine et, bien sûr, que le Canada, qui n'a rien adopté en la matière.

Le sénateur K. Wells : En matière de responsabilisation, vous avez mentionné l'importance des amendes. Connaissez-vous d'autres ressorts ou pays qui, en plus des amendes, ont envisagé des sanctions pénales pour les actionnaires, surtout lorsqu'il s'agit de propagation de la haine en ligne?

M. Ahmed : Les amendes constituent un garde-fou. Si des personnes enfreignent la loi de la manière la plus flagrante qui soit, en théorie, elles peuvent se voir infliger une amende pouvant atteindre, par exemple, dans le cadre du Règlement sur les services numériques de l'Union européenne, 6 % de leur chiffre d'affaires mondial — pas de leurs bénéfices, mais de leur chiffre d'affaires. Il s'agit d'une somme considérable.

Au Royaume-Uni, l'Online Safety Act prévoit effectivement des sanctions pénales pour les dirigeants qui ne veillent pas à ce que leurs plateformes respectent la loi, ce qui est tout à fait logique. Pensez à la santé et à la sécurité dans tous les autres domaines. Nous déployons beaucoup d'efforts non seulement pour lutter contre l'antisémitisme, mais pour préserver la santé mentale des enfants. Je suis moi-même parent. Quand je pense que des plateformes amplifient chaque jour les troubles alimentaires et les contenus incitant à l'automutilation chez les enfants, si les plateformes ne prennent pas de mesures pour y remédier, je pense que n'importe quel parent vous dirait que, si une plateforme nuit aux enfants ou aux personnes juives et qu'elle ne prend pas de mesures après avoir été avertie à plusieurs reprises, à ce moment-là, il faut pouvoir prendre des mesures assez importantes à son encontre, et les sanctions pénales sont une option.

Le sénateur K. Wells : Merci. Madame Saperia, vous avez mentionné que vous aviez déjà rédigé des mémoires. Pourriez-vous les envoyer à notre greffière pour information?

Si vous avez eu l'occasion de consulter le projet de loi C-9 qui a été déposé, si votre organisation a rédigé un mémoire à ce sujet, nous serions également heureux de le recevoir. Ou, pour l'instant, dans le peu de temps dont nous disposons, pourriez-vous nous dire si vous pensez que les dispositions législatives actuelles fournissent des outils efficaces?

Mme Saperia : Je suis heureuse d'en parler très brièvement.

Nous appuyons le projet de loi C-9 en principe, mais nous estimons que des modifications importantes sont nécessaires pour garantir qu'il atteigne ses objectifs sans causer de préjudice injustifié.

I would say one of the most important amendments that we would like to see is that Attorney General consent for private prosecutions should be retained, whereas lifting Attorney General consent for public prosecutions would be appropriate.

In addition, we think that the definition of hatred needs to be absolutely consistent with the *Keegstra* decision rather than kind of like a morphing of that definition. I would be happy to share with you a written brief on this, but I would say those are the very significant ones.

In our remaining seconds, what was very interesting to me was hearing from some leaders of the Hindu community who were sharing that the swastika is a sacred symbol for them, and it's being conflated with the Nazi *Hakenkreuz*. So to the extent that the bill can take that into account, even with proper terminology, that would really make a difference.

Senator Housakos: Thank you, Ms. Saperia, for being here before us.

When it comes to faith hate and anti-Semitism, it's not something that will be defeated with words alone. You mentioned it earlier in your presentation, and I do agree with you, that there needs to be political will in order to tackle this problem. I have said this before and I'll say it again: I don't have confidence in the current federal government that there's political will to take this on when we have a Liberal member of this government who publicly went out just a couple of days ago and said that members of the Israeli Defense Forces who try to enter Canada should be arrested by Canada Border Services Agency. Or when we have Samidoun, the opposition, that has been screaming for years — for that matter, a proponent of hate of our values in this country — finally gets listed as a terrorist organization yet still holds a not-for-profit status in this country, it's shameful. The government cannot tell me they are serious about fighting anti-Semitism when they don't take action in order to mitigate this problem.

Of course, last but not least, we have a government that has been excellent at playing diaspora politics, and that's where I'd like to have your comment. They have been masterful at dividing Hindus and Sikhs, Muslims and Jews, Armenians and Azerbaijanians based on foreign policy. In terms of diaspora politics and the lack of political leadership, what role has that played in order to encourage the growth of anti-Semitism in Canada?

Ms. Saperia: I think that every sector of society has a role to play. My organization is a non-profit organization, part of civil society. I think civil society is there to help stimulate the legislative and the policy-making process. We have an important role.

Je dirais que l'une des modifications les plus importantes que nous souhaitons est le maintien du consentement du procureur général pour les poursuites privées, alors que sa suppression pour les poursuites publiques serait appropriée.

De plus, nous estimons que la définition de la haine doit être parfaitement conforme à l'arrêt *Keegstra* plutôt que d'en être une sorte de dérivation. Je serais ravie de vous remettre un mémoire écrit à ce sujet, mais je dirais que ce sont là les modifications les plus importantes.

Dans les dernières secondes qu'il nous reste, j'ai trouvé très intéressant d'entendre certains dirigeants de la communauté hindoue expliquer que la croix gammée est un symbole sacré pour eux et qu'elle est confondue avec la *Hakenkreuz* nazie. Dans la mesure où le projet de loi peut en tenir compte, même avec une terminologie appropriée, cela ferait vraiment une différence.

Le sénateur Housakos : Merci, madame Saperia, d'être venue témoigner devant nous.

En ce qui concerne la haine religieuse et l'antisémitisme, les mots ne suffiront pas à eux seuls à les vaincre. Vous l'avez mentionné plus tôt dans votre présentation, et je suis d'accord avec vous, il faut une volonté politique pour s'attaquer à ce problème. Je l'ai dit et je le répète : je ne crois pas que le gouvernement fédéral actuel ait la volonté politique de s'attaquer à ce problème, alors qu'un député libéral de ce gouvernement a déclaré publiquement il y a quelques jours que l'Agence des services frontaliers du Canada devrait arrêter les membres des Forces de défense israéliennes qui tentent d'entrer au Canada. Ou lorsque Samidoun, l'opposition, qui crie depuis des années — et qui, d'ailleurs, prône la haine de nos valeurs dans ce pays — est enfin inscrite sur la liste des organisations terroristes, mais conserve son statut d'organisme à but non lucratif dans ce pays, c'est honteux. Le gouvernement ne peut pas prétendre qu'il lutte sérieusement contre l'antisémitisme s'il ne prend pas de mesures pour atténuer ce problème.

Enfin, nous avons un gouvernement qui excelle dans l'art de la politique de la diaspora, et j'aimerais avoir votre avis sur ce sujet. Il a su diviser les hindous et les sikhs, les musulmans et les juifs, les Arméniens et les Azerbaïdjanais sur la base de la politique étrangère. En ce qui concerne la politique de la diaspora et l'absence de leadership politique, quel rôle ces éléments ont-ils joué dans la montée de l'antisémitisme au Canada?

Mme Saperia : Je pense que chaque secteur de la société a un rôle à jouer. Mon organisation est une organisation à but non lucratif, qui fait partie de la société civile. Je pense que la société civile est là pour aider à stimuler l'élaboration de lois et de politiques. Nous avons un rôle important à jouer.

The government has an even more important role, and they are there to steer the ship. If we were to create a hypothetical where we identified a different identifiable group that would be receiving the level of hate and violence that has been directed to the Jewish community, but replace the Jews with another group, it's hard to imagine that more wouldn't be done.

I don't think that there is necessarily bad faith or bad intentions, but truly the West and Liberal democracy are really struggling with how to deal with the limits of free speech and the true glorification of terrorism and terrorist groups.

Senator Housakos: I want to go back to the question of diaspora politics. It's something that has been practised by all political parties in this country now for decades, and when I say diaspora politics, it goes back to the whole principle of multiculturalism, but I've never seen it to the degree where in the last 10 years it drives our foreign policy, it drives the way mayors and municipalities dictate how police forces operate in our streets.

In my own city of Montreal, where I have a large Jewish community, I have friends on the police force saying to me, "Senator, we can't do certain things because the political masters at city hall want us to keep the peace rather than to apply the Criminal Code," for example.

Again, that is being done for nothing more than vote banking and political expediency. The question I have for both our guests is: Have you seen diaspora politics play a role today in decisions that are being taken, both at the federal, municipal and provincial levels of government?

Ms. Saperia: I do think that our society today is, unfortunately, structured around the elevation of some identities at the expense of others. I don't think that is just the government's fault; you see that in many institutions today. We have strayed from the intention, which was to create a pluralistic, diverse society. It's now fighting over different diaspora groups, different identifiable groups.

Even in terms of coming to Canada, people come now and instead of sufficient civic literacy to be taught, "This is what it means to come to Canada. This is what Canadian values are," instead you're kind of taught to declare which group you belong to, which minority group you are, and then to assert and reaffirm that element of your identity, which is fine, but not at the expense of those broader Canadian values that we need to be sharing.

The Chair: Mr. Ahmed, would you like to respond?

Le gouvernement a un rôle encore plus important, celui de diriger le navire. Si nous imaginions un scénario hypothétique dans lequel nous verrions un autre groupe identifiable être victime du même degré de haine et de violence que celui dont est victime la communauté juive, mais en remplaçant les Juifs par un autre groupe, il est difficile d'imaginer que l'on n'en ferait pas davantage.

Je ne pense pas qu'il s'agit forcément de mauvaise foi ou de mauvaises intentions, mais il est vrai que l'Occident et la démocratie libérale ont vraiment du mal à gérer les limites de la liberté d'expression et la véritable glorification du terrorisme et des groupes terroristes.

Le sénateur Housakos : Je voudrais revenir sur la politique de la diaspora. C'est une pratique courante depuis des décennies chez tous les partis politiques de ce pays, et lorsque je parle de politique de la diaspora, cela renvoie au principe même du multiculturalisme, mais je n'ai jamais vu cela atteindre un tel degré où, depuis 10 ans, cela dicte notre politique étrangère, cela dicte la manière dont les maires et les municipalités dictent l'intervention des forces de police dans nos rues.

Dans ma propre ville de Montréal, où vit une importante communauté juive, j'ai des amis dans les forces de police qui me disent : « Sénateur, nous ne pouvons pas faire certaines choses parce que les responsables politiques de la mairie veulent que nous maintenions la paix au lieu d'appliquer le Code criminel », par exemple.

Encore une fois, cela ne sert qu'à gagner des voix et à servir des intérêts politiques. La question que je pose à nos deux invités est la suivante : avez-vous constaté que la politique de la diaspora joue aujourd'hui un rôle dans les décisions qui sont prises, tant à l'échelle fédérale que municipale et provinciale?

Mme Saperia : Malheureusement, je pense effectivement que notre société est structurée autour de la prééminence de certaines identités sur d'autres. Je ne pense pas que ce soit uniquement la faute du gouvernement; on l'observe dans de nombreuses institutions aujourd'hui. Nous nous sommes éloignés de l'intention initiale, qui était de créer une société pluraliste et diversifiée. Aujourd'hui, on assiste à une lutte entre différents groupes de la diaspora, différents groupes identifiables.

Même en ce qui concerne l'immigration au Canada, les gens qui arrivent aujourd'hui, au lieu d'acquérir les connaissances civiques suffisantes pour comprendre : « ce que signifie immigrer au Canada. Quelles sont les valeurs canadiennes », on leur apprend plutôt à déclarer à quel groupe ils appartiennent, à quelle minorité ils appartiennent, puis à affirmer et à réaffirmer cet élément de leur identité, ce qui est très bien, mais pas au détriment des valeurs canadiennes plus larges que nous devons partager.

La présidente : Monsieur Ahmed, souhaitez-vous réagir?

Mr. Ahmed: No.

The Chair: Okay, great.

Senator Arnot: Mr. Ahmed, you've talked about financial impacts for big social media platforms. Do you have developed a menu of those impacts and a regime to enforce those impacts that you're talking about?

Mr. Ahmed: We would be happy to send you over an analysis of what other countries have done and how they have ensured that there are fines as a backstop.

Let me be absolutely straight. Fines should not be your first option. Your first option should be working with the platforms to put into place mitigation measures. Senator, they all claim that they do. Even X claims that it doesn't want to create a hellscape of hate without consequences, that they want to limit freedom of reach for hateful content, which is their fundamental right to do so as a publisher. They get to decide who gets the most visibility, who doesn't.

But as it happens, the way the systems work on their platforms is that actually they elevate hate and the lies that underpin hate. When it comes to anti-Semitism, we know that lies are inextricably interlinked to hate, whether it's the blood libel 2,000 years ago, the protocols of the elders of Zion that underpinned Hitler's ideology, or the great replacement theory in the 21st century that led to the massacre at the Tree of Life synagogue in Pittsburgh.

We know those lies play a significant role in the transmission and the pre-zealotization of hate.

So reducing the virality of those things is something that platforms can do if they wish, and what we've seen other countries do is work with platforms to actually assess whether or not they've got guardrails in place. No one wants to have a content-based regime where you can find someone for hosting content. You want to ensure they have systemic processes in place to reduce the prevalence and virality of hate, and also to ensure it's not profitable.

Where they fail to do that, where they fail to take adequate, reasonable measures to enforce their own community standards and their rules, and where that leads to real-world human harm, countries have said we are able to take punitive economic action against you, sanctions against you.

That's how a regime would work, but we would be very happy to send you through a fuller version of our STAR Framework, which is our framework for legislation and regulation of social

M. Ahmed : Non.

La présidente : Très bien, parfait.

Le sénateur Arnot : Monsieur Ahmed, vous avez évoqué des répercussions financières pour les grandes plateformes de médias sociaux. Avez-vous dressé une liste de ces répercussions et un régime pour les appliquer?

M. Ahmed : Nous serions heureux de vous envoyer une analyse de ce que d'autres pays ont fait et de la manière dont ils ont mis en place des amendes à titre de garde-fou.

Permettez-moi d'être tout à fait clair. Les amendes ne devraient pas être votre première option. Votre première option devrait être de travailler avec les plateformes pour mettre en place des mesures d'atténuation. Voyez-vous, monsieur, elles prétendent toutes le faire. Même X affirme ne pas vouloir créer un enfer de haine sans conséquences, vouloir limiter la portée des contenus haineux, ce qui est son droit fondamental en tant qu'éditeur. C'est lui qui décide qui bénéficie de la plus grande visibilité et qui n'en bénéficie pas.

Cependant, il se trouve que le fonctionnement des systèmes sur leurs plateformes a pour effet de renforcer la haine et les mensonges qui la sous-tendent. En matière d'antisémitisme, nous savons que les mensonges sont inextricablement liés à la haine, qu'il s'agisse du libelle de sang il y a 2 000 ans, des protocoles des Sages de Sion qui ont sous-tendu l'idéologie d'Hitler, ou de la théorie du grand remplacement au XXI^e siècle qui a conduit au massacre de la synagogue Tree of Life à Pittsburgh.

Nous savons que ces mensonges jouent un rôle important dans la transmission et la préradicalisation de la haine.

Les plateformes peuvent donc réduire la viralité de ces contenus si elles le souhaitent, et nous avons observé que d'autres pays collaborent avec elles pour évaluer si elles ont mis en place des garde-fous. Personne ne souhaite un régime basé sur le contenu où l'on peut poursuivre quelqu'un pour avoir hébergé du contenu. Il est important de s'assurer qu'elles ont mis en place des processus systémiques pour réduire la prévalence et la viralité de la haine, de même que pour empêcher qu'elle ne soit pas rentable.

Lorsqu'elles ne le font pas, lorsqu'elles ne prennent pas de mesures adéquates et raisonnables pour faire respecter les normes de leur propre communauté et leurs règles, et que cela entraîne des préjudices personnels dans le monde réel, des pays ont déclaré qu'ils étaient en mesure de prendre des mesures économiques punitives à leur encontre, des sanctions à leur encontre.

C'est ainsi que fonctionnerait un tel régime, mais nous serions ravis de vous envoyer une version plus complète de notre cadre STAR, qui est notre cadre législatif et réglementaire pour les

media companies and AI companies, and also a comparative analysis of how other countries have done it.

Senator Arnot: We would be very happy to receive that analysis. Thank you very much.

Mr. Ahmed: Yes, sir.

Senator Coyle: Ms. Saperia, I want to test if I heard certain things, and I heard mentions and then I didn't hear any details.

Your point about our society today elevating certain groups over others — I believe you just made that statement — is a problematic thing and contributes to anti-Semitism, for example.

You mentioned auditing. I believe you said auditing DEI efforts, and I'm assuming you mean auditing them to see that they are not or should not be elevating certain groups over others. I would like to hear a little bit more about that.

My next question, because I didn't catch it, you mentioned something about immigration being a factor, and I didn't hear a factor in what way. Could you deal with those two things?

Ms. Saperia: Sure. With respect to the auditing, I was suggesting that publicly funded DEI initiatives should be audited for exclusion and discrimination.

When you do elevate a specific identity at the expense of others where you see some as privileged, some as oppressors, some as victims, it oftentimes is a zero-sum game where someone wins but someone loses.

Anti-Semitism has become rationalized and even mainstreamed within these spaces because there is an ideological framework that is not treating all minorities equally and cannot process complexity or dual identity.

Being Jewish and being a member of a historically persecuted group and yet Jews are also associated with being wealthy or powerful or White or pick your term.

We need to shift that whole ideological framework, and that's really hard to do. I'm not suggesting that there is an easy answer because it is so deeply built into so many of our institutions right now, including our academic institutions.

Even to start with where it's publicly funded, then the government could at least have a right to explore those.

entreprises de médias sociaux et les entreprises d'intelligence artificielle, ainsi qu'une analyse comparative de la manière dont d'autres pays ont procédé.

Le sénateur Arnot : Nous serions ravis de recevoir cette analyse. Merci beaucoup.

M. Ahmed : Oui, monsieur.

La sénatrice Coyle : Madame Saperia, je voudrais confirmer que j'ai bien entendu certaines choses, car j'ai entendu des mentions, sans plus de détails.

Votre remarque sur le fait que notre société privilégie certains groupes par rapport à d'autres — je crois que vous venez de faire cette déclaration — pose un problème et contribue à l'antisémitisme, par exemple.

Vous avez mentionné l'audit. Je crois que vous avez parlé d'auditer les efforts en matière de DEI, et je suppose que vous voulez dire les auditer pour confirmer qu'ils ne favorisent pas ou ne devraient pas favoriser certains groupes par rapport à d'autres. J'aimerais en savoir un peu plus à ce sujet.

Ma prochaine question, car je n'ai pas bien compris, vous avez mentionné que l'immigration était un facteur, mais je n'ai pas entendu de quelle manière. Pourriez-vous aborder ces deux points?

Mme Saperia : Bien sûr. En ce qui concerne l'audit, je suggérerais que les initiatives DEI financées par des fonds publics subissent un audit pour détecter toute exclusion ou discrimination.

Lorsque vous privilégiez une identité donnée par rapport à d'autres, en considérant certaines comme privilégiées, d'autres comme oppresseurs et d'autres encore comme victimes, il s'agit souvent d'un jeu à somme nulle où quelqu'un gagne, mais quelqu'un d'autre perd.

L'antisémitisme est devenu rationalisé et même banalisé dans ces espaces, car on y trouve un cadre idéologique qui ne traite pas toutes les minorités sur un pied d'égalité et qui ne peut pas gérer la complexité ou la double identité.

Être juif et appartenir à un groupe historiquement persécuté, et pourtant, les Juifs sont également associés à la richesse, au pouvoir, à la race blanche, ou choisissez votre terme.

Nous devons changer tout ce cadre idéologique, et c'est vraiment difficile à faire. Je ne prétends pas qu'il existe une réponse facile, car ce cadre est profondément ancré dans bon nombre de nos institutions, y compris nos établissements universitaires.

Même en commençant par les institutions financées par des fonds publics, le gouvernement pourrait au moins avoir le droit de les examiner.

With respect to your question on immigration, there are very specific areas within the immigration system that we are looking into based on our conversations with front-line workers who are struggling right now with our immigration system.

I would prefer to give you that in written form. However, in terms of how it applies to the diaspora politics that was being asked in a previous question, not enough that is being done today to educate new immigrants about Canadian values and setting expectations for what Canadian values are. Nor is there enough screening being done before people can come. This is not a question of where you're from, your religion or your skin colour. None of that matters. It's about the shared values. Either you're making an effort to not bring in people who are coming from places where that type of hate is being promulgated in the education curriculums from the youngest age, or if you are going to bring them in, then you need to do a much better job of teaching them a replacement of that and empowering them as part of a bigger Canadian project and not to simply identify based upon their minority group, whichever they might belong to but something bigger — a bigger Canadian project.

The Chair: Thank you both for your presentations today. I would like to just acknowledge the importance of what you're contributing to our study. Your assistance with our study is greatly appreciated.

Honourable senators and guests, the public portion of our meeting is now over. We shall suspend this meeting for a few minutes and then resume in camera to discuss a draft report.

(The committee continued in camera.)

En ce qui concerne votre question sur l'immigration, nous examinons certains aspects très précis du système d'immigration, sur la base de nos conversations avec des travailleurs de première ligne qui sont actuellement confrontés à des difficultés avec notre système d'immigration.

Je préfère vous répondre par écrit. Cependant, en ce qui concerne la question posée précédemment sur la politique de la diaspora, on n'en fait pas assez aujourd'hui pour sensibiliser les nouveaux immigrants aux valeurs canadiennes et leur expliquer ce que l'on attend d'eux. On ne procède pas non plus à une sélection suffisante avant l'arrivée des immigrants. Il ne s'agit pas de savoir d'où vous venez, quelle est votre religion ou la couleur de votre peau. Tout cela n'a aucune importance. Il s'agit de valeurs communes. Soit on fait l'effort de ne pas accueillir des personnes provenant de pays où ce type de haine est enseigné dans les programmes scolaires dès le plus jeune âge, soit, si on les accueille, on doit faire un bien meilleur travail pour leur enseigner autre chose et leur donner les moyens de s'intégrer dans un projet canadien plus large, plutôt que de simplement les identifier en fonction du groupe minoritaire auquel ils appartiennent, quel qu'il soit, mais dans le cadre d'un projet canadien plus vaste.

La présidente : Merci à vous deux pour vos exposés. Je tiens à souligner l'importance de votre contribution à notre étude. Nous vous sommes très reconnaissants de votre aide.

Chers collègues et invités, la partie publique de notre réunion est maintenant terminée. Nous allons suspendre la séance pendant quelques minutes, puis la reprendre à huis clos pour discuter d'un projet de rapport.

(La séance se poursuit à huis clos.)
